ISSN 0221-4792

ARCHEOLOGIE EN LANGUEDOC

REVUE TRIMESTRIELLE
DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Publiée avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

1985 (2)

FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Siège Social : Musée Paul Valéry, 34200 SETE

Directeur de la publication : Jacques Bousquet

Rédaction : Michel Feugère

Comité de lecture :

Gaston-Bernard Arnal, Jacques Bousquet, Michel Feugère, Raymond Montjardin, Gabriel Rodriguez, Michel Sahuc, Marcel Soulier

Le montant, de plus en plus élevé, des frais d'impression, nous a amené à proposer de nouvelles conditions d'abonnement, liées à la nouvelle présentation de la revue "ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC", qui comprendra dorénavant une livraison composée de trois numéros, correspondant, sous une forme améliorée, aux anciens bulletins trimestriels et d'un quatrième numéro, plus important, semblable au volume de la Revue sous son ancienne formule.

Tarif des cotisations et abonnements pour 1985 :

	France		Etranger	
Personnes physiques :				
Cotisation	30,00 F	60,00 F	40,00 FF	80,00 FF
avec abonnement aux N° 1, 2 et 3	30,00 F		40,00 FF	
Cotisation	30,00 F	150,00 F	40,00 FF	190,00 FF
avec abonnement complet N° 1-4	120,00 F		150,00 FF	
Personnes morales :				
Abonnement complet franco de port	170,00 F		210,00 FF	
Vente au numéro (frais d'expédition en sus)				
N° 1 - 2 - 3 chaque	20,00 F		27,00 FF	
N° 4 l'exemplaire	110,00 F		150,00 FF	

Cotisations, abonnements : s'adresser à Jacques Bousquet, 12, rue Maury, 34000 Montpellier. Les chèques bancaires ou postaux (C.C.P. 1946-88 N Montpellier) doivent être libellés au nom de Fédération Archéologique de l'Hérault.

Utiliser le bulletin d'adhésion et d'abonnement joint.

Manuscrits, Service de Presse : s'adresser à Michel Feugère, B.P. 10, 34500 Montagnac.
Une liste de "recommandations aux auteurs" sera envoyée sur simple demande. Afin de faciliter le travail de la rédaction, il est prudent de consulter ce texte avant la préparation d'un manuscrit.

Echanges : F.A.H., Musée Paul Valéry, 34200 SETE.

Dessin de couverture : fond de coupe attique à figures rouges, de l'oppidum d'Aumes (Hérault) ; 2e quart du Ve siècle avant J.-C. (Musée du Biterrois ; dessin M. Feugère).

Les avis exprimés dans ces colonnes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Prix de ce numéro : 20 F.

Commission Paritaire des publications et agences de presse N° 62047

Dépôt Légal : 3e Trimestre 1985

Imprimerie des Beaux Arts - l'Oulette, Soubès - 34700 Lodève

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 15 JUIN 1985 (Clermont-l'Hérault)

Séance ouverte à 14 h sous la présidence de G.-B. Arnal.

Membres du bureau présents :

G.-B. Arnal - Y. Gasco.

Sociétés représentées :

G.R.E.C. - Painlevé - G.R.A.C.A. (Agde) - Saint-Pons - C.R.A.L. - Béziers - St Félix de Montseau - Teyran - Hauts Cantons de l'Hérault - Lunel - G.R.A.M. - La Cesse - Ambrussum.

Y. Gasco annonce la liste des sociétés à jour de leurs cotisations.

En plus des sociétés représentées il y a :

Montfo - Montagnac - Servian.

Membres **individuels** à jour de leur cotisation 1985 : 21 ;

Total des adhérents à ce jour : 63 ;

Dans ces conditions J.-C. Richard s'inquiète de la situation des publications, combien ont été vendues ? que reste-t-il en stock des numéros anciens.? Il propose qu'on fasse un fort rabais sur les n°s de 1 à 4 puisque la revue est préfinancée grâce à la subvention départementale. G. Rodriguez pense que le prix est surfait mais pour maintenir les échanges Y. Gasco affirme qu'il faut le maintenir.

G.-B. Arnal pense qu'il faut informer le comité de lecture de ces propositions et considère qu'il est impossible d'avoir une idée exacte de la situation des invendus tant qu'il n'y a pas de local où tout peut être rassemblé. J.-C. Richard insiste sur la nécessité de faire le point le plus tôt possible, et rappelle que sa proposition est déjà ancienne, mais qu'il n'y a jamais eu de suite donnée.

H. Prades propose un envoi de listes d'ouvrages aux établissements scolaires et à la S.P.F.

D. Rouquette précise qu'il y a environ 160 échanges.

G. Rodriguez revient sur la question de la publication du colloque sur les statues-menhirs : il a obtenu un article de J. Arnal et doit recevoir celui de D'Anna. La publication semble pourtant en panne, J. Bousquet n'est pas là pour dire où cela en est.

Y. Gasco annonce que 15 demandes de subvention ont été déposées.

J. Grimal, au nom du G.R.A.C.A., demande que soit prise en considération sa demande : l'association a pris un nouveau départ, le C.A. à l'unanimité accepte en demandant que soit régularisée la cotisation 84 qui n'avait pas été versée.

Un tour de table est fait pour que chaque représentant d'association annonce successivement les actions réalisées et formule le montant de la subvention demandée :

Lunel-Mauguio 7000
Montagnac 3800
GRAHM 20000
Ambrussum 8000
Saint-Pons 10000
Servian : pas représenté ; D. Rouquette rappelle avec G. Rodriguez que cette société n'a participé à aucun conseil d'administration depuis plus d'un an ..... (4000)
Hauts Cantons 6500
Teyran 6690
Béziers 4000
(J.-C. Richard souhaiterait qu'un archéologue municipal existe sur Béziers et regrette qu'aucune publication sur cette ville n'ait paru depuis bien longtemps)
GREC 7500
Saint-Félix-de-Montseau 2500
Painlevé 8000
Minervois : pas de représentant, pas de cotisation payée à ce jour ..... (7000)
Vallée de la Cesse 8500
G.R.A.C.A 2000
Foncaude : pas de cotisation payée
C.R.A.L. 8000

TOTAL DEMANDES : 102490

Le C.A. décide à l'unanimité que le règlement intérieur et les décisions des C.A. antérieurs soient appliqués en ce qui concerne Servian et le Minervois.

J.-L. Fiches propose la répartition suivant le barême : 2 parts, 3 parts, 6 parts en constatant que 2 sociétés demandent environ 2000 F (GRACA, St-Félix) et 2 moins de 6000 F (Béziers, Montagnac). Il faut des parts à 1000 F et pour les 70 demandées un total de 70000 F (ce qui fait une augmentation de 6.000 F par rapport à l'année précédente)

H. Prades rappelle que chacun doit insister auprès de son Conseiller Général.

Y. Mercadier se propose pour intervenir auprès de la commission pour tenter d'obtenir une enveloppe plus importante.

Y. Gasco propose pour le budget F.A.H. 150000 F, avec reversement de 102000 F aux sociétés (d'après les demandes de subvention).

Le projet de J.-L. Fiches est adopté à l'unanimité.

J.-C. Richard rappelle que le dernier C.A. avait proposé l'intervention du Président auprès des services financiers pour que la subvention 84 soit versée ; il semble que rien n'ait été fait. Y. Mercadier se propose pour une intervention.

Journées sur le Chasséen : la demande de subvention auprès de la D.R.A.C. a été faite (manque la date de parution de J.O. concernant la création de la F.A.H.) ; 65 communications sont pour le moment prévues.

Le 25 oct. au soir, réception par la mairie et visite des collections de la Société Archéologique de Montpellier ; le 26 au soir visite de Lattes pour la publication des travaux, les demandes de subvention sont déposées.

J.-C. Richard insiste sur le fait qu'il ne saurait être question que se reproduise le fait d'une publication financée par des avances personnelles de membres qui doivent ensuite être remboursées.

Séance levée à 17 heures.

Le secrétaire de séance : R. Gourdiole
(Soc. Arch. et Hist. des Hauts Cantons)

BIBLIOTHEQUE

par D. Rouquette

Publications reçues par la F.A.H dans le cadre de ses échanges.

Périodiques :

Belgique :

- Bull.CLUB AMPHORA, Bruxelles : 38 ; 1984

Espagne :

- ARKEOIKUSKA : 1983.
- AMIGOS ARQ.ESP : n° 18-1983 ; n° 19-1984.
- CUADERNOS de PREHIST : n° 1, 1976 ; n° 2, 1977 ; n° 5, 1980 ; n° 6, 1981.
- CUADERNOS de PREH.y ARQ.CASTELLONENSES : n° 8,1981.
- STUDIA ARQUELOGICA : n° 65, 1980 ; n° 72, 1983 ; n° 73, 1983 ; n° 74, 1984 ; n° 75, 1984.
- TRABAJOS VARIA : n° 78, 1983 ; n° 79, 1984.

France :

- ARCHEOLOGIE DU MIDI MEDIEVAL : n° 2, 1984.
- ARDECHE ARCHEOLOGIE : n° 1, 1984.
- ANNALES S/O VAROIS : n° 2, 1977 à 9, 1984.
- ANTIQUITES NATIONALES : n° 14/15, 1982/1983.
- BULLETIN DE l'A.S.E.R : 1984.
- BULLETIN DE LA FEDERATION. ARCHEOLOGIQUE. ARDECHE : n° 8, 1983.
- BULLETIN ARCHEOLOGIQUE. PROVENCE : n° 13, 1984.
- BULLETIN DE LA SOCIETE DE BORDA : n° 395, 1984.
- BULLETIN DE LA SOCIETE ETUD. SCIENT. AUDE : t.LXXXIII, 1983.
- BULLETIN DE LA SOCIETE HIST. ARCH. GERS : t. LXXXV, 1984.
- BULLETIN DE LA SOCIETE HIST. ARCH. ARCACHON : n° 42, 1984.
- BULLETIN DE LA SOCIETE HIST. ARCH. PERIGORD : t. CXI, 1984.
- BULLETIN DE LA SOCIETE ETUDES du LOT : t. CV, 1984.
- CAHIERS HIST. ARCH. BERRY : n° 79, 1984.
- CONGRES F.H.L.MR : LIII, 1980 ; LIV, 1981 ; LV, 1982 ; LVI, 1983.
- DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE : t. 10, 1984.
- DOCUMENTS D'ARCHEOLOGIE MERIDIONALE : n° 6, 1984.
- ETUDES ARCHEOLOGIQUES : n° 17, 1984.
- ETUDES SUR L'HERAULT : t. 15, 1984.
- REVUE DE L'AGENAIS : t. 111, 1984.
- REVUE ARCHEOLOGIQUE HIST. ANJOU : n° 1, 1984.
- REVUE DE COMMINGES : t. XCVII, 1984.
- REVUE DROMOISE : t. LXXXXIV, 1984.
- REVUE SITES : n° 24, 1984 ; n° 25, 1985.
- REVUE LEMOUZI : t. 93, 1985.
- P.V. SOCIETE L.S.A. AVEYRON : t. XXXXIV, 1982.

Italie :

- ARCHEOLOGIA : n° XXI, 28, 1982 ; n° XXIII, 9/10, 11, 12, 1984.
- QUADERNI, TORINO : n° 1, 1982 ; n° 3, 1984.

R.F.A :

- JAHRB .ROM.GERM MUSEUM MAYENCE : n° 31, 1984.

Yougoslavie :

- ARHEOLOSKI VESTNIK : n° XXXIV, 1983 ; n° XXXV, 1984.
- LEPTOPSIS : n° 34, 1983.

Ouvrages :

- VALENCIA ROMANA. 1984.
- Actes du Colloque néolithique Est-France, Sens, 1980.
- ARCHEO-ICHTHYOLOGIE, 2e Rencontre, Valbonne, 1983.
- L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE, t 7, 1983.
- P. DUMONTIER, C. BLANC, Un tertre funéraire de l'Age du Fer à Pau, 1984.
- J. REYNAL, O. POISSON, Le Prieuré de Serrabonna, 1984.
- F. SARRET, J. BLANC, L'abbaye d'Alet, 1984.

2. Dons :

- BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DU CLERMONTAIS : n° 35, 1985.
- L'INFORMATION HISTORIQUE : n° 46/5, 1984.

MUSEE DE PREHISTOIRE DE SAINT-PONS DE THOMIERES

D'abord prévue pour le 26 octobre, la date de l'inauguration du Musée de Saint-Pons a dû être repoussée. Elle a été fixée définitivement au samedi 9 novembre 1985. Le programme de l'animation prévue à l'occasion de cette manifestation a été modifié en conséquence (pour tous renseignements, s'adresser à la Conservation Départementale des Musées de l'Hérault, 857, Rue Saint-Priest, 34100 Montpellier. Tél : 67.54.45.14 ; il comprend maintenant :

- mardi 5 nov., 14 h 30 : projection du film "La guerre du feu" (autre séance à 21 h) (salle de cinéma de la Maison de Pays) ;

- jeudi 7 nov., 18 h 30 : conférence de H. Prades, "La nécropole de Lattes" (salle de cinéma de la Maison de Pays) ;

- vendredi 8 nov., 18 h 30 : conférence de G. Rodriguez, "La Grotte de Camprafaud" (salle de cinéma de la Maison de Pays) ;

- samedi 9 nov., 11 h 15 : vernissages des expositions "La géologie de l'Hérault" et "Les mégalithes" (Salle des Pénitents, en haut) ;

  14 h 30 : signatures de livres, dont "La Grotte de Camprafaud", par G. Rodriguez ; vente de livres archéologiques (Librairies Bischof et Petiot, de Saint-Pons ; Librairie Archéologique, de Montagnac) (salle polyvalente du Campotel) ;

  18 h 30 : conférence de J. Guilaine, "Recherches récentes sur le néolithique du Sud de la France" (salle de cinéma de la Maison de Pays) ;

- dimanche 10 nov., 9 h : rendez-vous devant la Mairie pour une visite de sites archéologiques, organisée par la F.A.H. sous la direction de R. Guiraud et G. Rodriguez ; thème : "Les mégalithes et l'art schématique".

- lundi 11 nov., 9 h : rendez-vous devant la Mairie pour une visite de grottes ornées, sous la conduite du Groupe Spéléo-archéologique de Saint-Pons.

Ces animations comprennent en outre plusieurs interventions en milieu scolaire, ainsi que des rencontres et excursions sur des thèmes en rapport avec la géologie régionale. Les expositions seront visibles à la Salle des Pénitents du 24 octobre au 11 novembre, de 14 h 30 à 17 h. Pour les visites de groupes, s'adresser au Parc Régional Naturel du Haut Languedoc, en téléphonant au 67.97.02.10.

COLLOQUE

L'Université de Sienne, l'Ecole Française de Rome, l'Université de Rome et la RCP 403 du Centre National de la Recherche Scientifique (Aix-en-Provence) organisent un Colloque sur le thème "Anfore romane e storia economica" ; celui-ci se tiendra à Sienne, à la Certosa de Pontignano, du 22 au 24 mai 1986.

Etant donné l'étendue des recherches dans ce secteur, le nombre des communications a dû être limité. On trouvera ci-dessous le programme provisoire du Colloque, mais d'autres informations seront données sous la forme d'une exposition de "posters".

Pour participer au Colloque ou recevoir les informations ultérieures, s'adresser à Mme Clementina Panella, Università di Roma-La Sapienza, Facoltà di Lettere, Piazzale Aldo Moro 5, 00185 ROMA. Tél : 06-4953270.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 31 octobre 1985 (date limite pour proposer une communication).

Jeudi 22 mai 1986, 10 h 30

Introduction par F. ZEVI, Storia e prospettive delle ricerche

A - Tipologie, centri di produzione

A. HESNARD, M. PICON, A. TCHERNIA, *Les aires de production des gréco-italiques et des Dressel I*

M.-B. CARRE, M.-T. CIPRIANO, *Production et typologie des amphores de la côte adriatique de l'Italie*

A. HESNARD, *Amphores ovoïdes et cylindriques de la République*

F. LAUBENHEIMER, *Production et chronologie des amphores gauloises*

Cl. PANELLA, *Le anfore italiche nel II secolo a.C.*

J.-Y. EMPEREUR, *Les régions de production d'amphores impériales en Méditerrannée orientale.*

Discussione sulle sezione a

B - Analisi

M. PICON - M. RICQ DE BOÜARD, *Les argiles des amphores de la côte tyrrhénienne*

T. MANNONI, *Distribuzione delle anfore tirreniche in alcuni contesti italiani. Possibilità e limiti del metodo mineralogico.*

F. WIDEMANN, *Les analyses des amphores gauloises d'Ostie*

D. PEACOCK, *Argiles et ateliers des amphores africaines*

Vendredi 23 mai :

Discussione della sezione B

C - Diffusione

A. DESBAT, coordinateur, *Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste*

J.-M. NOLLA - F.-J. NIETTO, *Le importacion de las anforas romanas en Cataluna durante la época "tardo-republicana"*

N. CAMBI, *Le anfore romane in Dalmazia*

E.-L. LYDING WILL, *La circulation des amphores d'Occident en Méditerrannée orientale*

Discussione della sezione C

D - Epigrafia

J.-J. PATERSON, *Le sens des estampilles et l'organisation du commerce*

A. HESNARD - P.A. GIANFROTTA, *Les bouchons d'amphores*

D. MANACORDA, *Aspetti prosopografici dei bolli di anfore tardo-republicane*

CI. ZACCARIA, *Prosopografia dei personaggi menzionati sui bolli delle anfore romane dell'Italia nord-orientale*

J. REMESAL, *L'epigrafia delle anfore della Betica : proprietà della terra, delle cave, dei forni, della merce.*

B. LIOU, *L'interprétation des inscriptions peintes sur les amphores de Bétique*

Discussione sulla sezione d

Samedi 24 mai : *Archeologi e storici a confronto*

Tavola rotonda e dibattito : introduzione di G. PUCCI

PUBLICATIONS RECENTES :

- **L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au Premier Age du Fer,** 3 vol., 418 p., 240 ill., (Cahiers n° 11 à 13 de l'A.R.A.L.O.)

  1 - Les recherches du Groupe Archéologique Painlevé (1969-1976)

  2 - Sondages et sauvegardes programmés (1976-1979)

  3 - Synthèses et annexes

  Le volume : 95 Fr + port 15 Fr
  ou les 3 volumes : 250 Fr + port 25 Fr

- **Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale** (ouvrage collectif, édité par B. Dedet et M. Py), 143 p., nbr. ill. (Cahier N° 14 de l'A.R.A.L.O.)

  95 Fr + port 15 Fr

Commandes à adresser avec leur règlement à :

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE
monique mergoil - b.p. 10 - 34530 montagnac - tél. (67) 98.39.07

JETONS ET MEREAUX DU MOYEN ÂGE

M. Jacques Labrot (2, Impasse Nungesser et Coli, 78000 Versailles) nous demande de signaler aux lecteurs d'*Archéologie en Languedoc* sa recherche en cours sur les jetons et méreaux du moyen âge. Il s'agit d'un recensement systématique de ces objets, effectué en liaison avec le Cabinet des Médailles, la Société Française de Numismatique et diverses sociétés d'études numismatiques.

Quand ils ne sont pas uniques (exemplaires en plomb notamment), les méreaux ont souvent été fabriqués en très faible nombre. En revanche, les variétés sont extrêmement nombreuses et nécessitent tout d'abord un important travail de recensement. J. Labrot serait heureux de recevoir toute information concernant les découvertes languedociennes, quel que soit leur nombre et leur état, et de connaître les objets de ce genre conservés dans les collections locales. Une référence bibliographique locale ou ancienne, un frottis, un dessin ou une photo seront les bienvenus.

L'utilisation de ces méreaux et jetons du moyen âge a pu être très variée : une vingtaine d'usages différents ont été recensés à ce jour. Il peut s'agir d'un droit d'entrée (dans une ville, une foire...), d'une marque de présence à une assemblée (société secrète, corporative, noble, ecclésiastique...), d'un bon de charité à valoir en nature (bon de pain, de vin ou de soins médicaux), ou encore d'une marque de banquier ou de marchand.

Il s'agit donc de documents extrêmement parlants sur le plan historique, et leur étude devrait apporter beaucoup à notre connaissance du moyen âge languedocien. Nous ne saurions donc trop encourager nos lecteurs numismates à entrer en contact avec J. Labrot.

EXPOSITIONS

Nantes : "Vingt ans d'archéologie sous-marine". Château des Ducs de Bretagne, 1, place Marc Elder ; jusqu'au 1er décembre (sauf le mardi).

Toulouse : "Les figurines gallo-romaines en terre cuite blanche". Musée des Augustins, 21, rue de Metz ; jusqu'au 2 décembre (sauf le mardi).

"Objets du haut moyen-âge méridional". Musée Saint-Raymond, Pl. Saint-Sernin ; jusqu'en janvier 86 (tous les jours sauf le mardi et le dimanche matin, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h).

Clermont-Ferrand : "Sanctuaires arvernes". Musée Bargoin ; jusqu'en décembre.

Dijon : "La Graufesenque, complexe industriel antique de la céramique sigillée". Musée Archéologique, 5 rue Dr. Maret ; du 20 novembre à février 86.

Roanne : "Le pays roannais gaulois et gallo-romain". Musée Joseph Déchelette, rue Anatole France ; jusqu'en décembre (sauf le mardi).

Groupe Archéologique des cantons de Lunel et Mauguio. Activités 1984. La nécropole tardo-romaine de Lunel-Viel (IIIe-Ve s.)

par Claude Raynaud*

Explorée une première fois en 1980, la nécropole du Verdier a fait l'objet cette année de nouvelles fouilles. Les premiers travaux sur ce site (voir le compte rendu dans le Bulletin F.A.H. en 1981) avaient démontré la richesse des sépultures et leur diversité, qui renouvelle dans une large mesure les connaissances sur les rites funéraires à la fin de l'Antiquité. Les fouilles de 1984 ont accru l'intérêt de cette étude.

Les 62 tombes fouillées à ce jour constituent un bon échantillon pour préciser les définitions typologiques jadis proposées par S. Gagnière. Malgré de nombreuses variations qui affectent l'architecture des tombes du Verdier, il est possible de distinguer six types de sépultures.

- *Cercueil en bois :* c'est le type le plus fréquent avec 36 exemplaires, soit 58 % du total des tombes. Les cercueils sont souvent soignés, les parois et le fond sont munis de traverses de renfort dont témoignent des alignements de clous dans les parties médianes du cercueil. Certains sont beaucoup plus frustes, seuls les angles étant sommairement assemblés par quelques clous (tombes 14, 37). Dans quelques cas le cercueil était recouvert par une rangée de *tegulae*, vraisemblablement posées sur le couvercle en bois lors de l'inhumation (tombes 1, 16, 29 et 60). Le cercueil est parfois utilisé à l'intérieur d'une autre structure, coffre maçonné ou coffre en tuiles (tombes 33, 36 et 49). Nous incluons dans ce type la tombe 31 dans laquelle un cercueil en plomb était placé à l'intérieur d'un grand cercueil en bois. Le cercueil de plomb, dépourvu de couvercle, fait dans ce cas office de "sous cercueil".

- *Coffre en tuiles :* on en connait 12 exemplaires (19,3 % du total des tombes) ; la structure est constituée par 4 faces, un fond et un couvercle, le plus souvent formés par des *tegulae*, et dans un cas par des briques plates sans rebord (t.49). Les tombes 20 et 30 sont dotées d'une structure mixte comportant un fond et un couvercle en *tegulae*, mais pas de parois. Il est exclu que la couverture de tuiles ait pu être posée directement sur le corps car celles-ci n'étaient pas en contact avec le squelette. Il faut supposer que les faces latérales du coffre étaient constituées par un matériau périssable, probablement des planches. Cette variante se situe par le choix des matériaux entre le coffre et le cercueil, mais sa technique de construction par juxtaposition d'éléments non cloués la rattache au type coffre. Cet aspect technique a d'ailleurs une incidence non négligeable sur le déroulement de l'inhumation puisque le cercueil est transportable alors que le coffre ne l'est pas.

- *Coffre maçonné :* c'est la structure qui nécessitait la mise en œuvre de pierres taillées et de mortier, parfois de tuiles. Trois cas sont représentés (t.3, 33, 36) et deux d'entre eux contenaient un cercueil en bois.

- *Batière en tuile :* constituée par deux rangs opposés de *tegulae* posées en oblique et calées à la base par des cailloux. Les deux batières du Verdier ne comportent aucun *imbrex* et se démarquent nettement du type défini par S. Gagnière et dont les joints sont couverts par des *imbrices* (t.9 et 23).

- *Amphore :* 6 cas sont recensés, ce sont toujours des amphores africaines cylindriques, sectionnées près du col ou plus rarement près du fond. La partie sectionnée est parfois rajustée à la partie principale pour assurer une meilleure fermeture du cercueil ainsi obtenu. Il s'agit dans tous les cas de tombes de nouveaux-nés (t.18, 19, 27, 41, 46 et 61).

- *Pleine terre :* 4 cas sont connus (t.6, 7, 8 et 21) ; dans la tombe 8 des blocs de calcaire consti-

5, Rue Madières, 34000 Montpellier.

tuaient une protection sommaire pour la sépulture. Il n'est évidemment pas exclu que ces tombes aient comporté une structure périssable (linceul, tronc évidé, civière...), mais on n'en a aucune trace.

La façon dont les différents types de tombes étaient signalées en surface est à l'heure actuelle tout à fait inconnue. Les tombes en coffre maçonné étaient certainement les mieux visibles car ce sont elles qui ont le plus souffert de remaniements, et qui ont peut-être été pillées (t.33 et 36). Les blocs de calcaire que l'on trouve parfois au sommet du comblement des fosses dans les tombes en cercueil sont peut-être des vestiges de tumulus, mais on manque de données précises pour asseoir cette hypothèse.

LES RITES FUNÉRAIRES

L'étude des rites fait intervenir plusieurs types de données : l'orientation des tombes, la position des corps, le dépôt d'offrandes alimentaires et/ou de mobilier de parure, le dépôt de monnaies. L'échantillon de tombes fouillées au Verdier est encore trop restreint pour que l'on puisse définir des règles générales, mais il est possible de rassembler quelques notions précises effectuées en série.

L'orientation des tombes est assez régulière au sein des deux types, Est-Ouest et Nord-Sud. Les légères variations d'orientation ne semblent pas correspondre à une préoccupation particulière mais sont plus vraisemblablement accidentelles ou anecdotiques. Les tombes Est-Ouest sont les plus fréquentes (65 % des cas). Par assimilation avec le rite chrétien, on est souvent tenté de voir dans cette orientation un signe de christianisation. Cette hypothèse, fort plausible, n'a jamais été réellement démontrée et l'orientation pourrait tout aussi bien participer d'un rite solaire païen. L'orientation Nord-Sud est tout aussi difficile à expliquer ; les tombes de ce type sont rares à la fin de l'antiquité en Languedoc. Ces tombes sont le plus souvent des exceptions, par exemple à Tavel, à la Brèche (Gard) et à Montpellier. On connait pourtant des groupes de tombes ou l'orientation Nord-Sud domine, à Lansargues et à Frontignan (Hérault). La nécropole du Verdier constitue un cas mixte ou les tombes Nord-Sud, quoique minoritaires, sont tout de même très fréquentes et certainement pas anecdotiques.

La répartition en deux groupes se renforce lorsqu'on la confronte à la répartition du mobilier funéraire. Les tombes Nord-Sud contiennent un dépôt dans 79 % des cas alors que les tombes Est-Ouest n'en ont livré que dans 46 % des cas. Ces chiffres sont établis sur un échantillon statistique trop faible pour être pris au sens fort, mais ils indiquent bien deux tendances distinctes. L'analyse s'affine lorsque l'on prend en compte la nature du mobilier funéraire, qui au total est présent dans 56 % des cas. Il s'agit le plus souvent de dépôts alimentaires associant un (ou des) vase(s) pour boire, gobelet, coupe, cruche, à un (ou des) vase(s) pour manger, assiette, plat, bol. La plupart des offrandes étaient des liquides qui n'ont laissé aucune trace. Les seuls vestiges alimentaires sont un œuf (t.32), une cuisse de volaille (t.1) et un gigot d'ovi-capridé (t.56). Le nombre de vases varie de 1 à 4, le cas le plus fréquent étant deux vases. Les offrandes sont le plus fréquemment déposées près des pieds, des jambes ou sur celles-ci, presque toujours à l'intérieur du cercueil ou du coffre. Dans quelques cas les vases étaient posés près de la tête (t.8, 10, 22, 31 et 32). Dans ces tombes le dépôt est limité à un ou deux vases. Parallèlement aux offrandes alimentaires des éléments de parure ou de vêtement sont déposés : colliers, bagues, bracelets, chaussures, genouillères. Ces objets ne sont pas portés par le défunt mais déposés avec les offrandes alimentaires, sauf dans les tombes 16 et 17. Onze tombes contenaient ce mobilier (t.16, 17, 28, 35, 44, 45, 48, 50, 51 et 55) et dans ce groupe dominent les tombes Nord-Sud, avec 8 cas. La présence de mobilier de parure soulève le problème du type d'ensevelissement. La position des éléments de parure ou vestimentaires fait penser à une inhumation en linceul, le défunt étant dévêtu. Dans la tombe 10 une monnaie prise entre la base du crâne et le fond du coffre en tuiles portait sur la face inférieure un vestige de toile fossilisé par l'oxyde de bronze. La face supérieure de la monnaie, en contact direct avec le crâne, à conservé de la même façon quelques fragments de cheveux. La monnaie est donc parfaitement en place et montre que le corps devait être enveloppé dans une toile, à moins qu'il ne s'agisse d'un capuchon ou d'une coiffe. Indice ténu et qu'il faudrait multiplier pour pouvoir résoudre le problème. Au contraire, les éléments en faveur de l'inhumation habillée sont rares car dans deux cas seulement le mobilier de parure était porté par le défunt (t.16 et 17).

Une autre catégorie de mobilier pose un problème d'interprétation, les coquillages de cardium ou de palourde trouvés dans cinq tombes (t.1, 23, 45, 47 et 50) et qui sont déposés près de ou dans des plats ou des assiettes. Contrairement à certaines interprétations qui à la suite d'E. Salin voient dans ces coquillages des symboles sexuels féminins, nous pensons qu'il s'agit simplement d'ustensiles liés au dépôt alimentaire, comme l'indique leur position. La présence d'un *simpulum* en fer de taille comparable à ces coquillages (t.50) conforte notre opinion. Qui plus est, ces coquillages se trouvaient dans deux cas dans la tombe de robustes mâles. Ces éléments faisaient donc vraisemblablement office de cuillère, et sont d'ailleurs fréquemment usés dans leur partie convexe.

Dernier élément du dépôt funéraire, les monnaies sont présentes dans 11 tombes (t.1, 10, 14, 16, 17, 26, 28, 42, 45 et 47). Le dépôt monétaire est souvent séparé du dépôt alimentaire, les monnaies étant posées sur les orbites, dans ou près de la bouche. Dans un seul cas (tombe 5) le dépôt de monnaies était placé près de la hanche droite du défunt (4 monnaies) et devait être contenu dans une bourse ou une poche. Hormis ce cas, le dépôt est limité à une ou deux monnaies.

Dans la position des corps, seule celle des membres supérieurs est variable. Elle n'est malheureusement déterminable que dans 33 cas, à cause de l'état de conservation des os. Deux groupes se distinguent : avant-bras le long du corps, type le plus fréquent (21 cas), et avant-bras joints sur la poitrine ou sur le pubis (11 cas). Ces deux types se répartissent inégalement dans les différents groupes de tombes et ne semblent pas pour l'instant correspondre à un rite particulier.

On perçoit encore mal l'organisation des rites et l'existence de groupes distincts n'est que suggérée par les premiers éléments de synthèse. On peut souligner une nouvelle fois la nette séparation entre les tombes Nord-Sud qui ont livré presque tous les éléments de parure et qui sont abondamment pourvues en mobilier céramique, et les tombes Est-Ouest, aux dépôts moins abondants et moins fréquents. Seul un échantillon de tombes plus étoffé et analysé par permutation matricielle permettrait de proposer une approche plus fine. En particulier, les associations de vases, d'ores et déjà étudiables car elles sont nombreuses, préciseraient la composition des groupes.

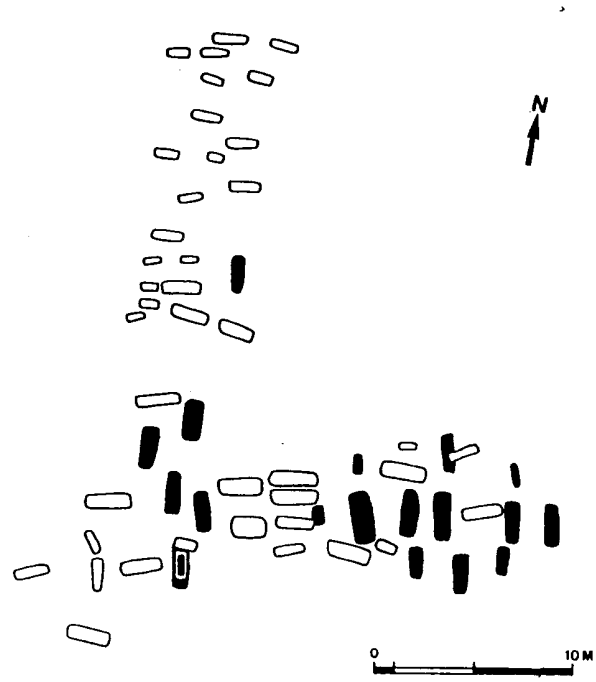


Fig. 1 - Mise en évidence des deux groupes de tombes

BILAN DEMOGRAPHIQUE PRELIMINAIRE

Sans vouloir anticiper sur l'étude anthropologique de E. Crubézy, nous avons tenté d'établir un premier état démographique, basé sur le classement des individus en trois classes : nouveaux-nés, sujets immatures et adultes. Ce classement sera à revoir et à corriger lors de l'étude métrique et paléopathologique. Les chiffres, calculés sur 58 tombes déterminables, sont les suivants :

- nouveaux-nés : 15 cas (25,8 %)
- immatures : 10 cas (17 %)
- adultes : 33 cas (56,8 %)

Ce calcul fait apparaître une forte mortalité péri ou post-natale, constatation peu surprenante. La répartition des tombes d'enfants jeunes au sein de la nécropole fait apparaitre deux faits contradictoires. Dans une partie, ces tombes sont groupées (t.18, 19, 24, 26, 27), alors qu'ailleurs elles sont dispersées entre les autres tombes. Dans un cas seulement deux tombes de très jeunes enfants sont associées à une tombe d'adulte (t.32, 34 et 35).

CHRONOLOGIE RELATIVE ET PROBLEMES DE DATATION

La datation des sépultures de la fin de l'antiquité est encore difficile à fixer, particulièrement pour la Gaule méridionale où ce domaine de recherche est peu développé. La nécropole de Lunel Viel est tout de même favorisée par l'abondance du mobilier funéraire et par les rapports stratigraphiques ou topographiques de certains groupes de tombes.

ANALYSE TOPO-CHRONOLOGIQUE

La chronologie relative peut être établie au moyen des liens stratigraphiques de certaines tombes :

- les tombes 32 et 34 sont établies sur la tombe 35 ;
- la tombe 43 est située sur la tombe 62 ;
- la tombe 57 a entamé la tombe 58.

Ces données sont peu nombreuses mais elles vont dans le même sens :

Les tombes orientées Est-Ouest sont dans les trois cas postérieures à des tombes Nord-Sud. L'orientation des tombes est donc un indice chronologique, mais il faudrait des indices plus nombreux pour utiliser cette constatation avec plus de confiance.

L'analyse topographique de la zone fouillée met en évidence le groupement des tombes selon leur orientation (fig.1). Les tombes Nord-Sud sont groupées dans la partie sud alors que les tombes Est-Ouest sont surtout présentes dans la partie nord et ouest. Cette répartition permet de mieux interpréter les indices stratigraphiques. La nécropole du Verdier est dans un premier temps constituée par des tombes orientées Nord-Sud. Un groupe plus important de tombes, orientées Est-Ouest, s'est implanté par la suite dans les espaces vacants ou à la périphérie du premier groupe.

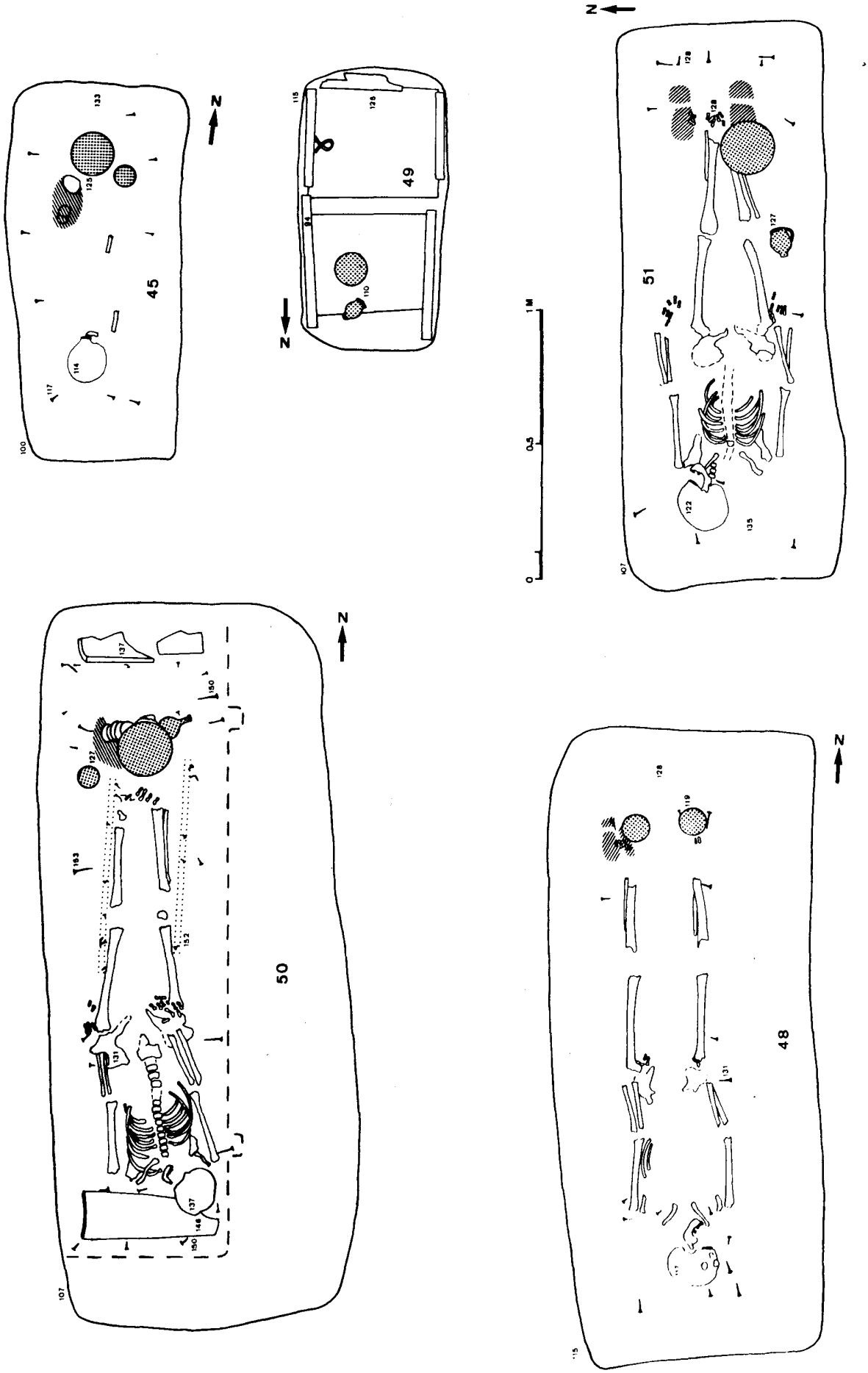


Fig. 2 - Tombes 45 et 48 à 51. Les hachures correspondent à des semelles cloutées (t. 48 et 51) ou à des perles de colliers (t. 45 et 51).

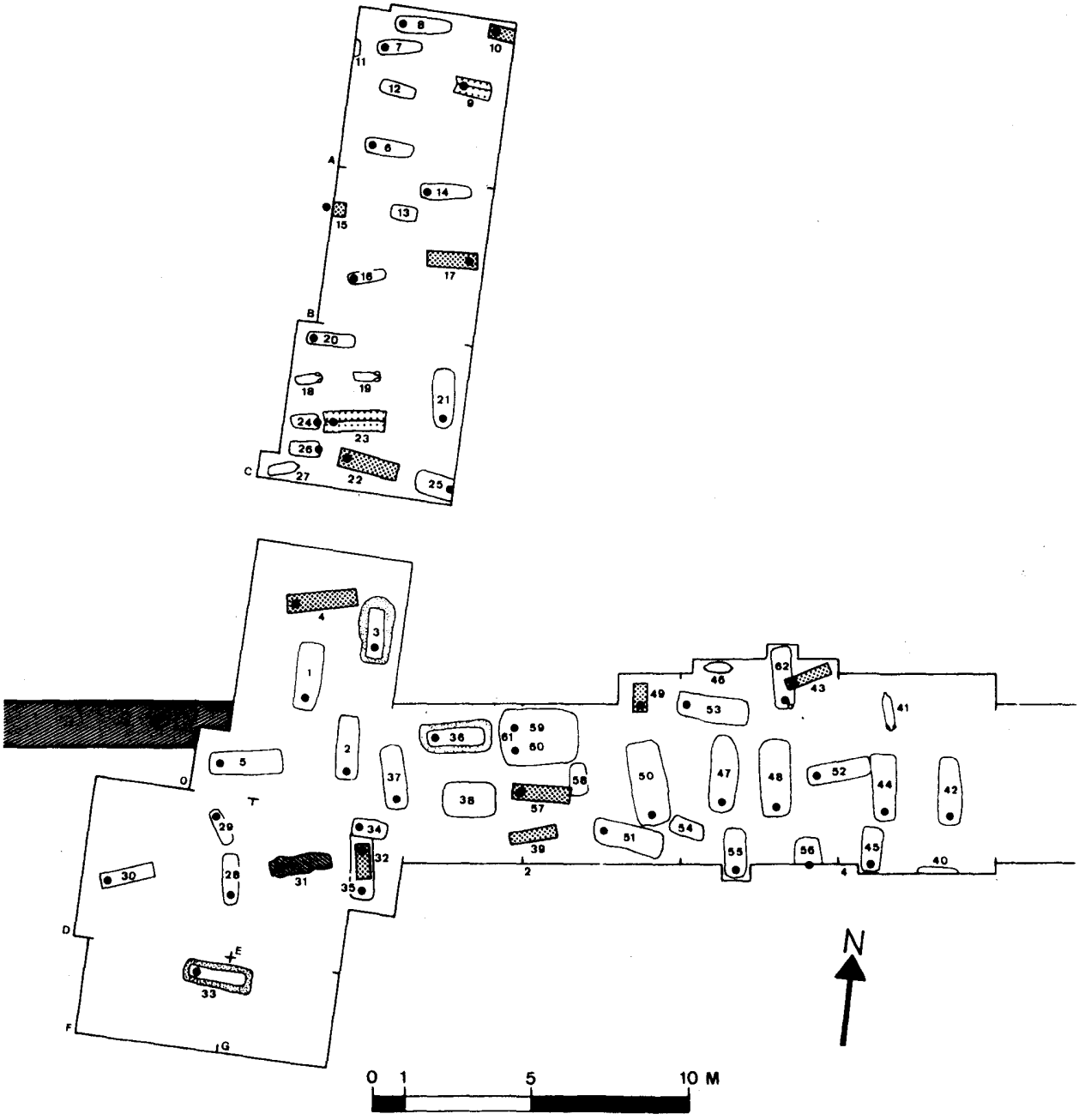


Fig. 3 - Lunel-Viel. Plan de la nécropole du Verdier.

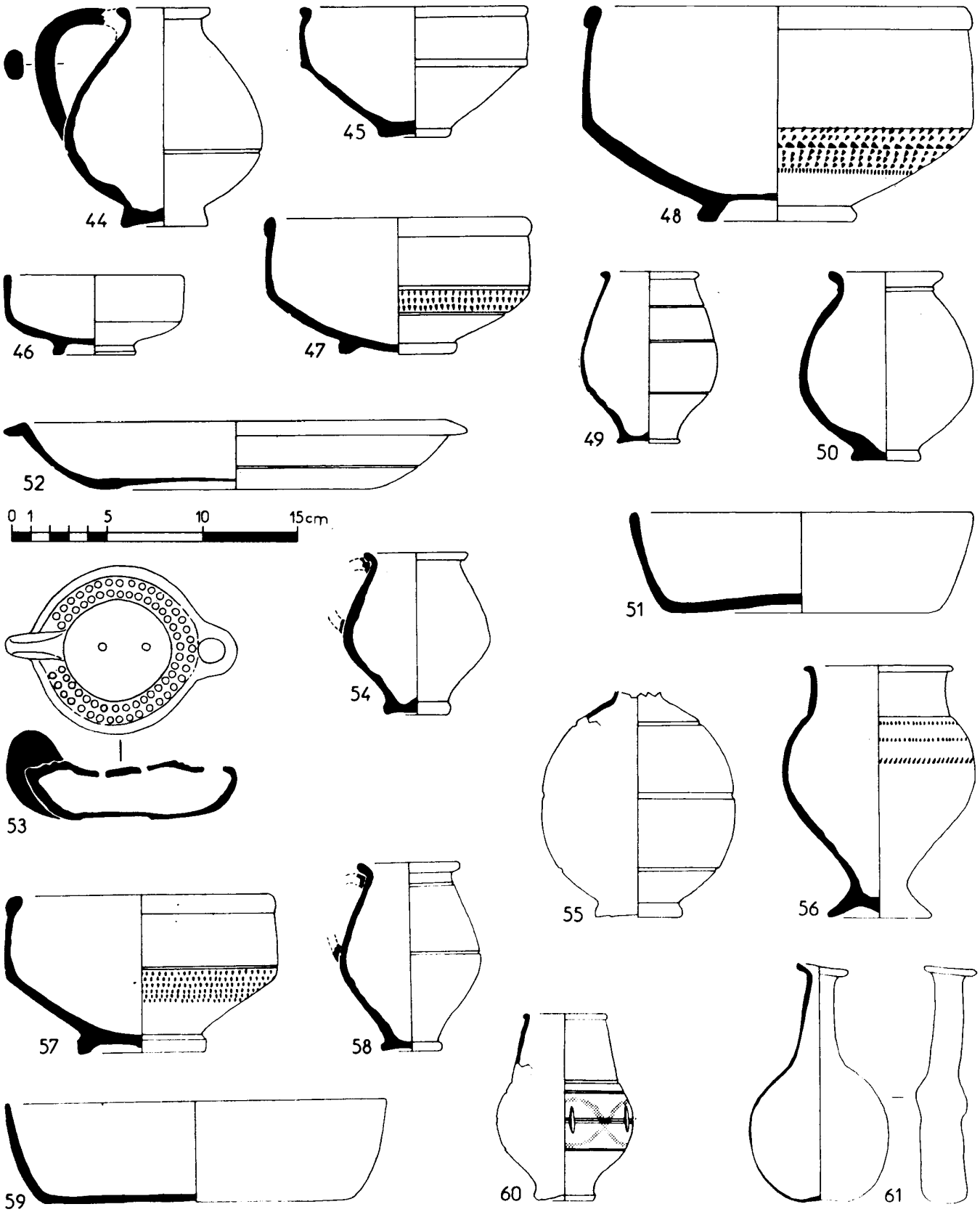


Figure 5 - Mobilier des tombes 40 (44-47), 44 (48-49), 45 (50-51), 47 (52-54), 48 (55-56), 49 (57-58) et 50 (59-61).

commune | lieudit | secteur | tombe n°

date | fouilleur | type de tombe

rapports stratigraphiques

sous	accolée à
dans	coupée par
sur	creusée dans

relevés

plan	
clichés	n.& b.
	diapo.

côtes

sup.	
inf.	

fosse

localisée	
localisée en partie	
non localisée	

comblement

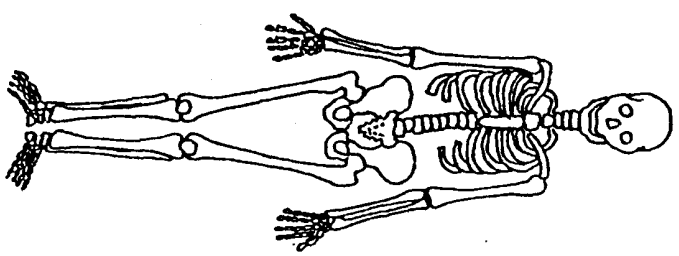
homogène	
hétérogène	
couleur	

inclusions/prélèvements

structure tombale

conservée		partiellement conservée		non conservée		non aménagée	

inhumation (noircir les os manquants)



squelette en place	
partiellement remanié	
réduction	

état des os

membres supérieurs

joints		pronation	
croisés		supination	
dans l'axe		autre	

classe d'age

nouveau né	
immature	
adulte	

orientation | tête

sexe supposé

mobilier | position | état de conservation

DESCRIPTION DE LA TOMBE (dans l'ordre: structure, inhumation, mobilier)

C.R. Atelier Lunel Viel. 1984

Fig. 4 - Lunel-Viel. Nécropole du Verdier.
Fiche d'enregistrement

ELEMENTS DE DATATION

La totalité du mobilier recuelli dans la nécropole est étudiée.

Les monnaies ont été identifiées par G. Depeyrot

Elles sont toutes émises dans la première moitié du IVe s., entre 304 et 357, mais elles ne suffisent pas pour fixer la datation des sépultures. Ces monnaies, on le sait, ont été en usage fort longtemps après leur date d'émission, et elles constituent au mieux le *terminus post-quem* des tombes qui les contenaient. L'étude des céramiques est bien plus riche en enseignements chronologiques, surtout grace aux fouilles stratigraphiques de l'habitat de Lunel Viel. L'abondance des vases dans les tombes permet de situer l'utilisation de la nécropole entre la fin du IIIe s.(céramique luisante) et le début du Ve s.

C'est là une fourchette de datation très banale pour ce type de nécropole, et point n'était besoin d'une étude céramologique quand il suffisait de citer le travail de S. Gagnière pour y parvenir.

Tout de même, la répartition des céramiques au sein des deux groupes définis par l'analyse topo-chronologique permet de proposer une date pour le changement d'orientation des tombes en montrant que :

- la céramique à pisolithes, qui est postérieure au milieu du IVe, n'est présente que dans les tombes Est-Ouest ;

- le vase Hayes 67, posérieur à 360 est lui aussi dans une tombe Est-Ouest ;

- les vases de type ancien, notamment les n° 50 et 60, sont dans les tombes Nord-Sud.

C'est donc vers le milieu de IVe s. qu'il faut situer le changement d'orientation. Cela n'est certainement pas un fait brutal et le changement a du s'étaler sur plusieurs décennies.

L'affinement de la datation a certaines implications sur la typologie des tombes et sur l'évolution des rites. En particulier, les tombes à structure en tuiles (coffres, batières) sont très rares avant le milieu du IVe s. (2 cas) alors qu'elles sont presque majoritaires dans la deuxième phase. Les cercueils en bois, nettement prédominants dans la première phase, sont en déclin après le changement d'orientation. C'est exactement le contraire de ce que supposait S. Gagnière. Au niveau des rites, les faits semblent évoluer parallèlement et le changement d'orientation correspond à la raréfaction du mobilier funéraire.

La fouille va se poursuivre en 1985. L'échantillon de sépultures sera plus important et les conclusions devraient s'affiner sensiblement. Une présentation plus détaillée pourra alors être envisagée, et trouverait sa place dans une journée d'étude dont on parle à la Fédération depuis de longues années.

Localisation du chef-lieu de la Vicaria Lichensis

par André Soutou*

Dans son étude de base sur la *Géographie de la province de Languedoc au Moyen Age,* publiée en 1890 dans le tome XII de *l'Histoire Générale de Languedoc,* A. Molinier s'exprimait comme suit sur la *Vicaria Lichensis,* subdivision territoriale du *Pagus Agathensis :* "Les termes des chartes qui la nomment obligent à placer cette viguerie tout près de l'Hérault ; elle s'étendait sur les bords d'un ruisseau appelé *Serpentina* et renfermait le lieu de *Junchairolas* et la *Vallis Faixenaria.* Nous ne trouvons rien qui corresponde à ces indications" (1). Les chartes mentionnées, sur lesquelles nous reviendrons, sont tirées du Cartulaire de Gellone dont le texte n'avait pas été encore édité.

Plus tard, en 1905, E. Bonnet, dans son livre fondamental sur les *Antiquités et monuments du département de l'Hérault,* écrit à son tour en citant le travail de son prédécesseur : "Les textes ne nous font connaître qu'une seule viguerie du *pagus Agathensis : vicharia Lichensis* qui n'a pu être déterminée exactement" (2).

Enfin, en 1983, M. F.R. Hamlin, dans son très utile ouvrage sur *Les noms de lieux du département de l'Hérault,* après avoir cité toutes les mentions historiques, conclut "qu'il convient de situer cette ancienne viguerie à Mèze" (3). La raison invoquée à l'appui de cette identification est que le nom de la viguerie serait dérivé de la forme ancienne *ad Lecham,* ainsi attestée en 1209, d'un lieu-dit actuel de la commune de Mèze, nommé *Le Lécou.*

Avant d'examiner plus en détail le témoignage des textes, il faut noter que M. Hamlin, bien que se référant explicitement au travail d'A. Molinier, ne mentionne dans son dictionnaire ni le ruisseau *Serpentina,* ni le lieu habité *Junchairolas,* qui pourtant confortent sa thèse puisqu'ils sont effectivement situés dans la commune de Mèze (4). De plus, il oublie de citer à propos de *Lique Castel* "lieu-dit avec une grande pierre plate (Aumes), d'après le cadastre", une forme ancienne bien attestée de ce toponyme, *ecclesie Sancti Nazari de Leca Castel* en 1174 (5). Or, comme on le verra, la mention de cette église constitue un argument décisif en faveur de la localisation que je vais proposer, à savoir que le siège de la viguerie en question n'était autre que l'éperon fortifié de Lique-Castel, dans la commune d'Aumes.

Comme l'avait fort justement noté A Molinier à la fin du siècle dernier, les toponymes qui permettent de cerner l'étendue de la *vicaria Lichensis,* sont d'une part *Serpentina* et *Junchairolas,* d'autre part *Vallis Faixenaria,* tous trois mentionnés dans le Cartulaire de Gellone. En ce qui concerne le dernier nom, M. Hamlin (*NLDH,* p.148) critique l'opinion de M. G. Combarnous (6) qui voudrait voir

*Parc du Belvédère, E2, rue Marius Carrieu, 34000 Montpellier.

1. P. 210.
2. P. 518.
3. P. 208.
4. *Cf.* mon étude sur *Le monument antique dit le Palais à Mèze (Hérault) et le Chemin Vieux de Bruniquel alias de la Reine Juliette, Arch. en Languedoc 1985 (1), p. 11-16.*
5. *Cart. Gellone,* p. 472. Le lieu-dit actuel est *Licocastel* (cadastre d'Aumes de 1829, section A, n°s 380 - 421)

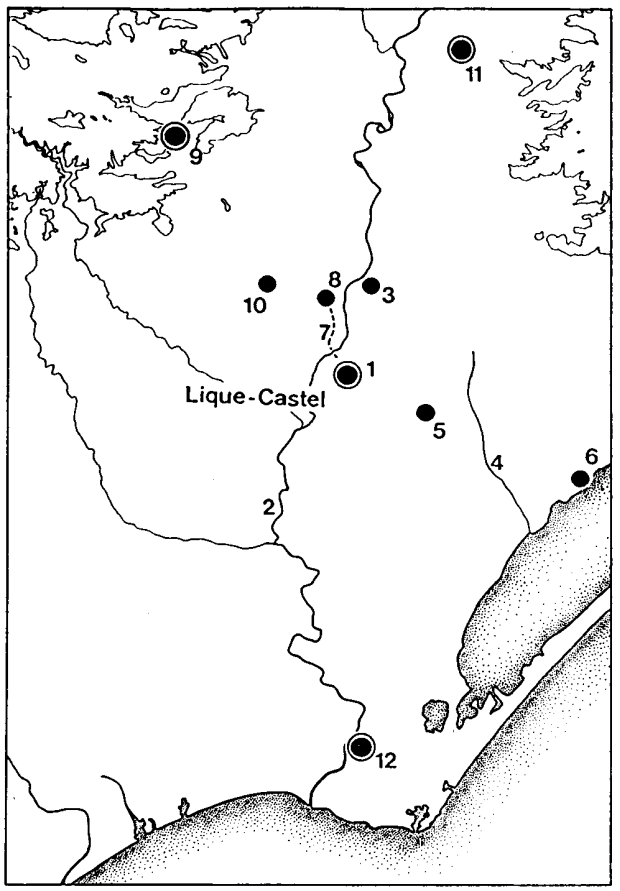


Fig. 1 - *La Vicaria Lichensis.* 1 : Lique Castel, 2 : Hérault, 3 : Lavagnac le Vieux, 4 : Serpentin, 5 : St-Martin de la Garrigue, 6 : Mèze, 7 : chemin de l'Aneau, 8 : Cazouls d'Hérault, 9 : Cabrières, 10 : Nizas, 11 : Popian, 12 : Agde. Cercles pointés : sièges de vigueries carolingiennes.

dans le lieu-dit *Les Fraizaires* (commune d'Usclas d'Hérault) le continuateur de *Faixenarias,* mentionné une fois (*CG*, p. 254) sous la forme *Fraixenaria.* S'il est bien vrai que les lois phonétiques s'opposent à cette identification d'autant plus que la prononciation locale est de nos jours "Les Frégères", il n'en reste pas moins que la localisation de la vallée, du port et de la tour aux environs de Lavagnac-le-Vieux, ainsi que le propose M. G. Combarnous, est justifiée par le contexte des chartes qui les mentionnent. De toute manière, en attendant une exploration archéologique plus poussée de ces lieux, il n'en reste pas moins, comme l'avait noté A. Molinier, que le territoire en question, qui faisait partie de la viguerie, était tout proche de l'Hérault. La charte CCXI, datée de 1117, précise en effet que la tour n'est séparée de la rivière que par la longueur d'une bande de terrain : *in villa et in terminio ville que dicitur Faxenarias... faxiam terre... et longitudo ejus est a turre ejusdem ville usque ad fluvium Arauris.* La situation topographique de Lavagnac-le-Vieux correspondrait bien à cette description : restent à retrouver les traces de la tour du XIIe siècle et du port fluvial (*portu de Faisenarias)* (7).

Pour ce qui est du ruisseau *Serpentina* et de la villa *Junchairolas,* la localisation est plus assurée car les précisions inédites fournies par le manuscrit du Cartulaire de Valmagne permettent d'établir, comme je l'ai montré par ailleurs (8), que *Serpentina* est le nom ancien du ruisseau de Nègues Vaques, ainsi que l'avait pensé M. G. Combarnous, et que *Junchairolas* n'était pas très éloigné de St Martin de la Garrigue (commune de Montagnac).

Le résultat de cette première approche est donc de constater que la *Vicaria Lichensis* s'etendait des bords de l'Hérault, près de St-Pons de Mauchiens, aux environs de Mèze. Le territoire de cette viguerie obligatoirement située au Nord d'Agde, siège d'une viguerie distincts, devait englober toute la partie septentrionale du *pagus de l'Agadois :* son chef-lieu était nécessairement placé à l'intérieur d'un triangle formé par les trois localités précitées.

C'est ici qu'intervient la mention au XIIe siècle de l'église St-Nazaire de Lique Castel, car elle précise l'emplacement d'un ancien château dont le nom même conduit à supposer qu'il était le chef-lieu éponyme de la viguerie du *Liquois.* Comme on va le voir, grâce au dossier archéologique qui a été mis très aimablement à ma disposition par M. M. Feugère, et grâce aux indications topographiques qu'il a bien voulu me donner au cours d'une visite des lieux, l'hypothèse qui vient d'être formulée semble confirmée par un certain nombre de faits convergents.

1 - L'emplacement de l'église St-Nazaire de Lique Castel, déjà indiqué approximativement par les fragments de trois couvercles de sarcophages - dont l'un à quatre pans - servant de margelle à une citerne, est plus exactement précisé par les observations que j'ai pu faire en compagnie du propriétaire du terrain, M. Hubert André, d'Aumes. Il semble que cette église dont les substructions mesurent à peu près 12 x 6 m était située en partie à l'emplacement du petit mas aménagé par M. André à l'entrée du plateau, sur le côté sud du chemin d'accès, à 30 m à l'Ouest d'un autre bâtiment plus petit (8 x 5 m) qui était peut être le presbytère ou le prieuré. En ces deux endroits on aperçoit de grandes pierres équarries, provenant de la carrière voisine, nommée localement *le Peydau* (9), qui

6. *Index des noms de lieux et de personnes dans le Cartulaire de Gellone,* Clermont l'Hérault, 1975.

7. Comme me l'a indiqué M. Maxime Bellières, de Cazouls d'Hérault, des grandes pierres taillées ont été rencontrées dans le lit de l'Hérault, lors de travaux de dragage, en face des deux chemins venant, l'un, d'Usclas, sur la rive droite, l'autre, de Lavagnac-le-Vieux, sur la rive gauche. Il y avait donc bien là, semble-t-il, un quai ou embarcadère.

8. *Cf. supra* note 4.

9. Forme dialectale de *le Peyral,* comme l'a noté M. Hamlin (NLDH, 282), mais qui désigne ici, effectivement, une *carrière de pierre.*

sont soit en place (angle sud-ouest de l'église) soit dressées verticalement pour soutenir le même chemin. De plus, lors de la plantation de ses vignes, M. André a rencontré des ossements humains en deux points distincts : d'une part, non loin du petit bâtiment, d'autre part, au Sud-Ouest de la citerne, près d'une croix dont on voit le socle de pierre, à ras du sol, en bordure ouest de la vigne et presque à l'aplomb du chemin montant de la route D 161 vers le col de Lique Castel.

2 - La continuité de l'occupation de l'oppidum d'Aumes, dont le plateau de Lique Castel ne constitue qu'une partie, est attestée en ce qui concerne la période précédant immédiatement l'époque carolingienne (IXe - Xes.) par la trouvaille dans le tènement en question d'une monnaie arabe du VIIIe siècle (10).

3 - Pour la période immédiatement postérieure (XIes.) le fait que l'église St-Nazaire soit rattachée au XIIe siècle encore à un château appellé *Leca* indique que l'existence de cette place forte était relativement proche dans le temps - ou même qu'elle perdurait - sinon il n'aurait été question que d'une ruine anonyme.

4 - En 1949, J. Gondard signalait à l'extrémité Nord du promontoire de Lique Castel "un mur en pierres sèches de forme circulaire" qui pourrait être "un mur d'enceinte" (11).

La hauteur de Lique Castel, qui domine vers l'Ouest, à la cote 85, la plaine de l'Hérault (12), peut donc être finalement considérée comme l'emplacement du chef-lieu d'une viguerie carolingienne. Il serait intéressant d'essayer d'en préciser les vestiges en prenant soin de les distinguer, autant que possible, des traces de la très longue occupation antérieure du même site.

Addendum : En ce qui concerne Lavagnac-le-Vieux, l'examen du terrain autour de la maison actuelle montre que le rocher calcaire sur laquelle elle se dresse a été aménagé. On voit en effet à quelques mètres de l'entrée un grand fossé sec, large de 5 m environ et profond de 2 m, qui a été creusé sur une vingtaine de mètres perpendiculairement à la pente du sol naturel, incliné d'Est en Ouest. A chacune de ses extrémités, au Nord et au Sud, ce fossé décrit un angle droit et descend vers la plaine de l'Hérault en isolant ainsi un petit promontoire dont le front Ouest présente une dénivellation verticale de l'ordre de 4 m.

C'est probablement sur cette plate-forme que s'élevait au XIIe siècle la tour en question dont le nom propre s'est perdu et qui a été appelée plus tard, probablement au XIXe siècle - elle n'est pas mentionnée sur la carte de Cassini - Lavagnac-le-Vieux par référence au nouveau château, construit au XVIIe siècle. Occasion de remarquer que le château de Lavagnac forme un tout parfaitement homogène et que les prétendues tourelles "du XIIIe siècle" sont contemporaines du reste de la construction. Quant à la maison actuelle de Lavagnac-le-Vieux, à en juger par le style de sa porte et par sa grande fenêtre à meneaux, elle date aussi du XVIIe siècle. Sans doute constituait-elle une dépendance du château, bâtie sur l'emplacement d'une fortification plus ancienne dont le nom était tombé dans l'oubli : d'où sa nouvelle appellation, qui impliquait qu'elle avait été, elle aussi, un château.

Pour ce qui est du passage de l'Hérault entre Lavagnac-le-Vieux et Usclas, M. J.-M. Cornette, qui a bien voulu me faire visiter les autres dépendances de Lavagnac (13), a recueilli parmi le personnel du château, notamment auprès de Mme

10. Martine Schwaller, *Monnaies d'Aumes,* dans *Etudes sur Pézenas et l'Hérault,* XII, 1981, 32 : bronze des Umayyades (identification du Cabinet des Médailles).

11. Aumes - Puech Balat, dans *B.S.A. Béziers,* 4e série, XV, 1949, 22.

12. La plaine qui s'étend au nord de Lique Castel est souvent inondée et il est probable qu'à l'époque carolingienne le cours principal de l'Hérault était situé à l'Est de son lit actuel, presque au pied du promontoire. En effet les limites de la commune de Cazouls, qui forment une avancée au delà du fleuve sur la rive gauche, indiquent que les eaux se sont depuis retirées vers l'Ouest. De plus, de la hauteur de Lique Castel on pouvait surveiller directement le passage de l'Hérault, où aboutissait, selon une tradition locale notée par M. M. Bellières, un chemin venant de Cazouls et de Nizas. Ce chemin, dont M. M. Bellières a retrouvé la mention sur un document de 1836, s'appelait *la Carrière de l'Aneau :* sans doute faut-il comprendre *la Carrière de la Nau,* c'est-à-dire "le chemin du Bac". Son tracé est reconnaissable sur la carte IGN au 1/25.000e, feuille de Pézenas : partant de Cazouls en direction du Sud, il traverse la Boyne à gué et se dirige vers l'Hérault, en face de la pointe formée par la commune de Cazouls sur la rive gauche, à 800 m à peine de Lique Castel. Il s'agit bien d'une voie ancienne, qui est le prolongement vers l'Hérault, et au delà, d'une route attestée en 1148 qui menait de Cazouls à Cabrières : *via quæ vadit de Casulis apud Cabreriam* (Arch. Dép. de la Haute-Garonne, Fonds de Malte, Pézenas 19, n° 46). Ainsi, il y avait encore au XIIe siècle un chemin direct reliant le siège de la *vicaria Lichensis* à celui de la viguerie de Cabrières, que l'on aperçoit très bien, de la hauteur de Lique Castel, à une quinzaine de km au Nord-Ouest sur son socle élevé (cote 293) où subsistent les ruines d'un château mentionné par Grégoire de Tours au VIe siècle.

13. De la remarquable *Glacière* en forme de coupole enterrée (hauteur : environ 5 m), avec, à son sommet, une ouverture circulaire (diamètre : 1,20 m), au *Canal d'Irrigation,* long de près de 2 km, qui conduisait à ciel ouvert jusque dans le jardin potager du château l'eau puisée à l'aide d'une *meuse* (roue verticale en bois) - puis, plus tard, d'une turbine métallique - dans le bief du moulin de Roquemengarde qui appartenait alors à Lavagnac. L'eau était ainsi élevée à une hauteur si bien calculée que l'arrosage se faisait automatiquement pendant la nuit dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire à une vitesse très lente, à 200 m à l'heure, puisque la distance était franchie en une dizaine d'heures, ce qui permettait à l'eau de se mettre à la température ambiante. Excellent dispositif hydraulique, comparable à cet autre chef d'œuvre du même genre et de la même époque que l'on peut admirer encore au château de Ginestous, commune de Moulès-et-Baucels : *cf. Guide BNP 34.*

Bayol et de M. Bals, des témoignages selon lesquels il était d'usage courant, il y a encore une trentaine d'années, de traverser la rivière en barque à cet endroit.

A signaler aussi, près de Lavagnac-le-Vieux, un bâtiment nommé *La Pauvrotte,* pourvu d'un toit à une seule pente, incliné vers le Sud et encadré par le dépassement des deux murs latéraux, qui forme ainsi un abri contre le vent : c'est probablement l'ancien pigeonnier du château.

Au Sud du château enfin, les bâtiments de *La Bergerie* enferment un abri à moutons typique du Bas-Languedoc (toit en charpente soutenu par des rangées de piliers maçonnés) par opposition à celui des Grands Causses, à voûte massive de pierre.

Toutes ces constructions ou aménagements faisaient partie intégrante de l'organisation rurale de Lavagnac et semblent dater de la même époque que le château.

NOTES ET DOCUMENTS

Note sur la découverte d'une hache de l'Age du Bronze à Valras-Plage (Hérault).

par Jean Grimal*

Cette hache en bronze, découverte en 1980 dans la terre du jardin d'une villa de la station touristique, représente un très beau specimen, assez rare du reste, des productions de la fin de l'Age du Bronze Languedocien (1). Au vu des conditions de la découverte, on peut hésiter pour cet objet entre deux provenances. Selon une première hypothèse, la hache aurait été retrouvée à l'endroit même où elle avait été perdue il y a près de 2700 ans environ ; ce n'est pas impossible. La ligne de rivage, à cette époque, était presque arrivée à son niveau actuel, et devait se trouver quelques dizaines de mètres seulement plus au large. La localisation de l'épave du Bronze Final de Rochelongue, à Agde, permet d'ailleurs de situer avec une bonne approximation la ligne de rivage de l'époque. Il faut tout de même rappeler que de petites transgressions ont eu lieu postérieurement, notamment à l'époque romaine, et qu'elles ont très probablement dispersé toute trace organisée de présence humaine antérieure. Mais finalement cet argument plaide en faveur de la découverte d'objets isolés.

Des observations sur la nature du sol qui enrobait la hache lors de la découverte seraient sans doute déterminantes. Cette remarque nous amène tout naturellement à la deuxième hypothèse, celle qui finalement a notre préférence. Il nous parait en effet plus vraisemblable que cette hache ait été apportée fortuitement dans la terre de remblai du jardin de la villa. Dans ce cas, il sera pratiquement impossible d'en retrouver la provenance exacte. Notons cependant que quelques caractères typologiques très particuliers font de cette hache un exemplaire typique des production d'une grande région centrée sur le département du Tarn (voir *infra*) ; rien ne s'oppose à cette origine. Peut-être des analyses physico-chimiques permettraient-

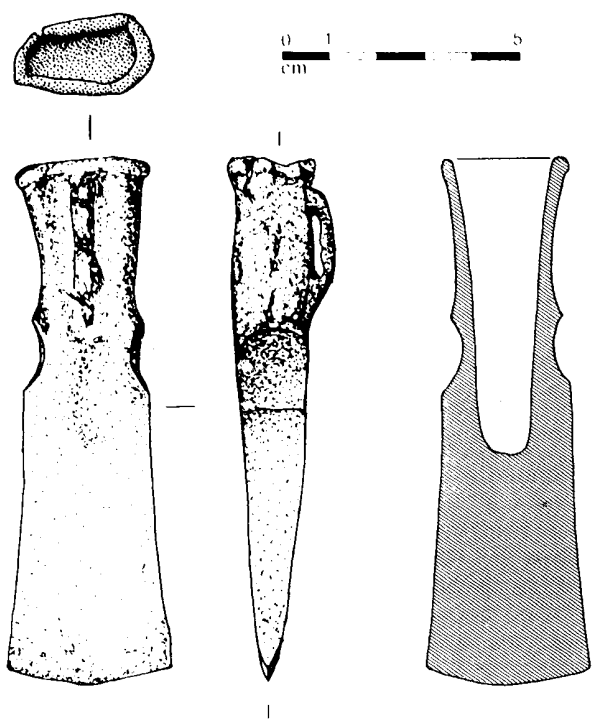


Figure 1

* Groupe de Recherches Archéologiques d'Agde, Ecole Jules Ferry, 15, rue de la République, 34300 Agde.

1. Elle est conservée au siège de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Valras-Plage.

elles, en connaissant les impuretés naturelles du cuivre, de préciser l'origine du minerai. De plus, l'examen de la teneur en étain permet des regroupements d'objets de teneur identique, provenant d'un même centre de fabrication.

Bien que légèrement écrasée, la hache est entière et pèse 115 grammes. La douille était à l'origine de forme carrée : les angles, bien que déformés, sont encore parfaitement reconnaissables ; ils correspondent à un amincissement de la paroi. Sur le plan typologique, on admet que les douilles carrées succèdent aux douilles rondes, ce qui ne semble d'ailleurs pas constituer un progrès technique, mais plutôt un renforcement de l'influence atlantique. L'étranglement médian doit correspondre à la représentation atrophiée des ailerons médians que portent les haches de bronze aux époques antérieures. Cette particularité se retrouve surtout sur des exemplaires trouvés dans la région du Tarn (2), ce qui semble dénoter une fabrication régionale, au sens large, approvisionnant toute la zone comprise entre Languedoc oriental et Gascogne. L'anneau latéral, qui existe souvent sur les haches à douille, servait à fixer un lien maintenant la hache solidement enfoncée sur le tenon du manche.

Un exemplaire pratiquement identique a été découvert dans la grotte de Limousis (Aude), en connexion avec un mobilier céramique qui permet de le dater du Bronze Final II ou III (3) (soit dans une fourchette chronologique allant de 1000 à 700 av. J.-C. environ). Il est cependant toujours délicat de dater un objet isolé. Dans le cas de la hache trouvée à Valras, même si un doute doit toujours subsister quant à son origine exacte, il s'agit d'un document fort intéressant sur le plan typologique, et qu'il convenait à ce titre de signaler ici (4).

2. Voir J. Guilaine, *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège,* Paris 1972, p. 275.

3. Abbé E. Janlart, Grotte touristique de Limousis, dans *Bull. Soc. Et. Scient. Aude,* 1939, p. 159-166 ; et J. Guilaine, *ibid.*

4. Sur ces périodes, voir en dernier lieu B. Dedet et M. Py, *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze Final et au Premier Age du Fer,* tome III, Caveirac 1985, notamment les cartes p. 34 (fig. 15) et 38 (fig. 16), qui prennent en compte les sites de la vallée de l'Hérault.

Quelques documents archéologiques provenant de l'oppidum de Sextantio (Castelnau-le-Lez, Hérault)

par le G.R.A.H.M.*

L'oppidum de Sextantio à Castelnau-le-Lez (Hérault) a livré, depuis 1833, de nombreux documents archéologiques mais c'est seulement depuis vingt cinq ans qu'il est l'objet de fouilles régulières. Ici, comme ailleurs, de nombreuses découvertes de surface, parfois préalables à une fouille, ont eu lieu mais, en l'absence de stratigraphies précises, les chercheurs ne les ont pas publiées.

Nous présentons quelques documents qu'il convient de verser à ce dossier archéologique (1).

Catalogue

1. Documents préhistoriques :

1. Hache polie en roche eclogitique (fig. 1). L'éclogite est une roche métamorphique dont les

* Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Montpellier et sa région, 9 rue du Chèvrefeuille, 34000 Montpellier.

1. On trouvera une présentation des recherches et des résultats sur ce site dans J.-C. M. Richard, *la région montpelliéraine à l'époque préromaine (750-121 avant J.-C.),* Bruxelles, 1973, p. 33-38 que l'on complètera par les informations de *Gallia,* 27, 1969, p.392 ; 29, 1971, p. 380 ; 31, 1973, p. 490 ; 33, 1975, p. 503-504 ; 39, 1981, p. 508 ; 41, 1983, p. 519 et le Catalogue du Groupe Sextantio sur *l'Exposition archéologique sur Castelnau à l'époque romaine, 1981.* On ajoutera : A. Soutou, la stèle de Substantion (addendum), dans *Ogam,* 22-25, 1970-1973, p. 171-172 ; J-L Vaysettes et R. Majurel, Un nouveau chenet de Sextantio (commune de Castelnau-le-Lez, Hérault), dans *Ogam,* 22-25, 1970-1973, p. 173-174.

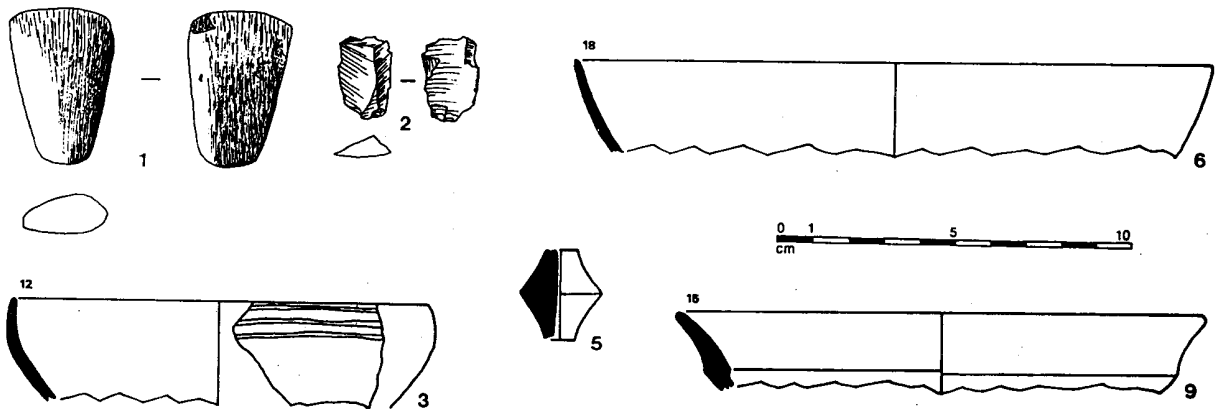


Fig. 1 - Sextantio, mobilier lithique préhistorique et céramique protohistorique (dessins J. Coularou et P. Rouillard).

affleurements naturels se situent sur les flancs Sud/Sud-Est du massif du Viso et ceux du massif de Voltri, près de Gênes. Très utilisée par les populations préhistoriques, elle ne se trouve pas à l'état naturel en Languedoc (ni dans les alluvions de la Durance) (2).

2. Eclat lamellaire de section triangulaire en silex (fig. 1). La face ventrale porte quelques esquilles d'utilisation sur les deux arêtes latérales (3).

2. Céramique indigène modelée (4) :

3. Bord de coupelle bitronconique (fig. 1 et 2). Pâte brune, grossière, vacuolaire ; gros dégraissant blanc ; lissage externe. Sur le rebord externe, trois doubles traits incisés (diamètre : 12 cm). La forme et le décor sont caractéristiques du Bronze Final III.

4. Fragment de panse (non ill.). Pâte brune, grossière, vacuolaire, micassée ; dégraissant brun ; surface lissée. Traces de tournage à l'intérieur (haut. : 3,2 cm). Il est impossible de situer chronologiquement ce tesson.

5. Fusaiole (fig. 1). Pâte brune grisâtre, grossière ; dégraissant blanc ; surface localement lissée (haut. : 2,5 cm).

3. Céramique attique :

6. Coupe à tige, du style à figures noires (fig. 1 et 2). Fragment de vasque et de rebord de coupe à tige. A l'intérieur, un filet réservé en haut de la vasque ; à l'extérieur, un filet noir, rameau cantonné de points, deux filets, œil avec contours noirs et traits incisés (diamètre : 18 cm).

Cette pièce est à insérer parmi les coupes à yeux du groupe "Leafless" (5). Ces coupes sont nombreuses sur la côte languedocienne et sur le côte de la Péninsule Ibérique, en particulier à *Emporion* (6).

Datation : 500-475 avant J.-C.

7. Coupe à tige, du style à figures noires (fig. 2). Fragment de bas de vasque ; à l'extérieur, à droite, élément d'ornementation ou de décor (?) ; au bas de la vasque, trois filets (rouge, brun, brun), une bande réservée entre deux bandes noires (haut. : 2,9 cm).

Datation : 500-475 avant J.-C.

8. Coupe à tige, du style à figures noires (fig. 2). Fragment de bas de vasque qui pourrait appartenir au même vase que le précédent. Elément de décor indéterminé (?) ; cinq filets bruns, une bande réservée entre deux bandes noires (haut. : 4,1 cm).

Datation : 500-475 avant J.-C.

9. Coupe sans tige du style à vernis noir (fig. 1 et 2). Fragment de coupe sans tige, à rebord externe concave et ressaut interne (diamètre : 15 cm).

Cette pièce est à insérer dans la catégorie des coupes sans tige du type "Inset Lip" de B.-A. Sparkes et L. Talcott (7).

Datation : 450-400 avant J.-C.

2. L'identification de cette roche a été effectuée par Mme. Ricq de Bouard du Centre de recherches archéologiques du C.N.R.S. Dessin de J. Coularou.

3. Dessin de J. Coularou. Nous remercions M.A. Colomer d'avoir bien voulu identifier ces documents et de s'être occupé de leur description.

4. Nous devons toute la détermination de la céramique et les dessins à M. P. Rouillard, chargé de recherche au C.N.R.S. que nous remercions ici.

5. J.D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase Painters*, Oxford, 1956, p. 632-636.

6. Gl. Trias de Arribas, *Ceràmica griega de la Peninsula Ibérica*, Valence, 1967-1968, 1, p. 94, n° 228 ; p. 98, n° 240.

7. B.A. Sparkes et L. Talcott, *Agora*, XII, *Black and Plain Pattery of the 6th, 5th and 4th centuries B.C.*, Princeton, 1970, p. 101-102, 268, n° 469-473, fig. 5, pl. 22.

Les témoins d'une occupation préhistorique et protohistorique à *Sextantio* sont déjà nombreux mais les documents fabriqués en Attique sont d'autant plus précieux qu'ils complètent, pour le Ve siècle avant J.-C., le dossier toujours ouvert des relations avec le monde grec (8).

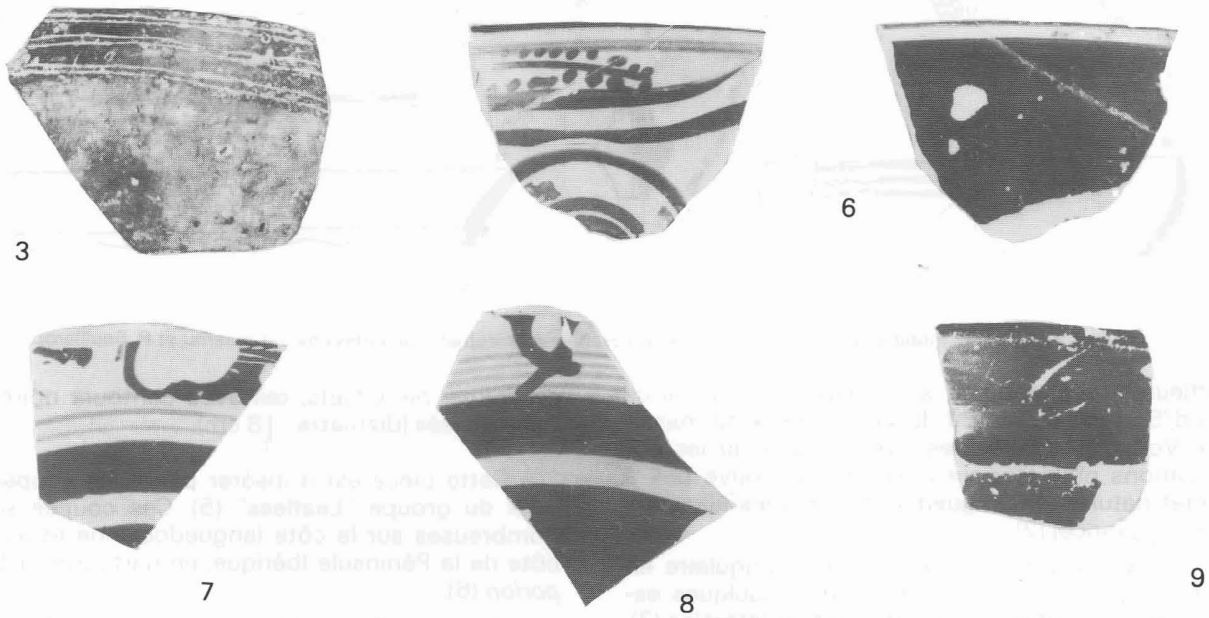


Fig. 2 - Sextantio, tesson du Bronze Final et céramique attique (photos P. Rouillard).

8. H. Gallet de Santerre, la diffusion de la céramique attique aux Ve et IVe siècles avant J.-C. sur les rivages français de la Méditerranée, dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, 10, 1977, p. 33-57.

Un instrument chirurgical d'époque romaine à Quarante (Hérault)

par M. Feugère *

Les prospections de surface effectuées depuis quelques années de façon systématique sur divers gisements gallo-romains de la commune de Quarante (1) ont permis la récolte de très nombreux documents archéologiques, notamment en métal. Parmi les chercheurs de cette localité, M. Ch. Lacombe a bien voulu me confier ses découvertes pour étude. En attendant une présentation d'ensemble, il est utile de faire connaître un rare manche d'instrument chirurgical, découvert par C. Lacombe sur le site de *Massale,* à Quarante.

Cet objet (fig. 1) se présente sous la forme d'un parallèlépipède long de 37 mm, présentant une section ronde dans sa partie centrale et quadrangulaire à chaque extrémité. De chaque côté, la section carrée est fendue longitudinalement sur 12 mm, jusqu'à une petite perforation circulaire. Cette fente, prolongée de chaque côté par deux languettes, servait à maintenir en place les instruments qu'on y introduisait en force, et qui devaient demeurer, malgré tout, amovibles. Les traces de fer encore visibles dans les interstices ne

* Centre Camille Jullian, Université de Provence, 29, Av. Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence.

1. Voir le catalogue *Quarante antique* édité par le Club Archéologique Quarantais à l'occasion de l'exposition de juillet 1984.

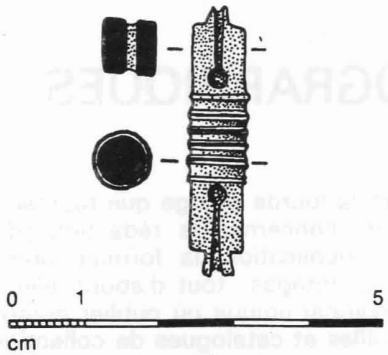


Fig. 1 - Quarante, manche en bronze à filets d'argent.

laissent aucun doute sur le matériau de ces accessoires, aujourd'hui disparus. La partie centrale présente, quant à elle, 5 cannelures transversales délimitant 4 côtes incrustées d'argent. Les filets de métal précieux ont été introduits en force et martelés dans une petite gorge ménagée à cet effet au sommet de chaque côte, selon une technique habituelle aux incrustations linéaires dans *l'instrumentum* d'époque romaine.

La forme de ce manche et son décor, le mode de fixation très particulier des tiges de fer qu'il servait à manipuler, nous permettent de l'identifier comme un manche d'instrument chirurgical d'époque romaine. Cet objet peut être comparé à une série de trois pièces similaires faisant partie de mobilier de la tombe de médecin découverte à Bingen, en Germanie Supérieure (fig. 2), et datée de la fin du Ier ou de la première moitié du IIe s. de notre ère (2). A Bingen, les instruments conservés sur les manches de ce type sont de robustes tiges de fer formant crochet ; ces ustensiles ont pu être interprétés comme des *elevatoria* (3) : il s'agit d'instruments très spécialisés, utilisés en chirurgie pour relever des portions d'os enfoncées, en cas de trépanation ou de fracture ouverte par exemple.

L'intérêt de la découverte de Quarante vient d'abord de sa rareté ; en dehors de la tombe de Bingen, il ne semble pas que d'autres élévatoires identiques aient été déjà signalés (4). En tout état de cause, comme le note E. Künzl, *l'elevatorium* reste un instrument peu répandu ; sa rareté dans les *instrumentoria* des contextes funéraires en témoigne. De plus, à la différence d'autres ustensiles auxquels les chirurgiens peuvent avoir recours, mais qui font tout autant partie du mobilier de toilette très courant en Gaule romaine, ces outils à lame interchangeable sont absolument caractéristiques de *l'instrumentum* exclusif des médecins (5). Il s'agit donc là d'un document important pour l'étude de la chirurgie en Gaule méridionale, c'est-à-dire dans un domaine ou l'information issue des petits mobiliers se montre, plus qu'ailleurs, irremplaçable.

Fig. 2 - Bingen, *elevatoria* en fer à manche de bronze (photo RGZM T82/1967).

2. E. Künzl, Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der römischen Kaiserzeit, dans *Bonner Jahrbücher* 182, 1982, p. 80 *sqq.*, avec bibliographie antérieure, et fig. 56, n°10, 11 et 13. Je remercie E. Künzl (RGZM, Mayence) qui a bien voulu relire cette note et me communiquer la photographie de la fig. 2.

3. E. Künzl, *loc. cit.*, p. 19 ; J. St. Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Londres 1907 (rééd. New York 1970), p. 133-134.

4. Pour d'autres élévatoires (manche de forme différente), voir par exemple A. Védrènes, *Traité de médecine de A. C. Celse*, Paris 1876, pl. X, 3 (Pompei) ; E. Künzl, *loc. cit.*, fig. 80, 4 (Aschersleben), fig. 85, 11 (Luzzi), et les autres exemples cités par cet auteur à Nimègue (p. 93, 8, n°19) et à Merida (p. 102).

5. La reconnaissance du matériel médical antique pose parfois quelques problèmes aux archéologues : voir C. Bourgeois et E. Sikoran, Médecine des yeux dans le sanctuaire de l'eau de Pouillé (loir-et-Cher), dans *R.A.C.F.* 21, 1982, p. 242-244, qui présentent une série de spatules en bronze à extrémité en forme de sonde comme des instruments exclusivement chirurgicaux ; cette restriction est très probablement excessive, comme le montre l'examen des ensembles funéraires typiques.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Ausgrabungen und Funde in Westfalen-Lippe : vol. 1, 1983, 390 p., 184 fig. et 5 dépl., relié ; vol. 2, 1984, 386 p., 205 fig., 3 dépl.

Le développement rapide, ces dernières années, des services archéologiques régionaux chez nos voisins allemands a amené un renforcement spectaculaire des structures de publication attachées à ces organismes. On connaît l'intérêt, par exemple, de revues comme **Das archäologische Jahr in Bayern** (un volume annuel d'environ 200 p., depuis 1980), ou encore **Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg** (un volume annuel de 200 à 250 p., depuis 1981). Pour les régions de la Westphalie et de la Lippe, le Westfalisches Museum für Archäologie - Amt für Bodendenkmalflege - publie maintenant, sous la direction de Bendix Trier, un volume annuel relié en toile, de près de 400 pages, exclusivement consacré aux découvertes archéologiques de l'année écoulée. L'emprise chronologique est très vaste, puisqu'elle englobe toutes les périodes, sans exception. Chaque volume annuel comporte deux parties, l'une consacrée à des monographies de sites ou études générales, l'autre à une chronique des découvertes isolées ou fouilles en cours (toutes ces notices sont bien sûr signées par les inventeurs). Les monnaies font l'objet d'une rubrique particulière.

Parmi les découvertes les plus marquantes présentées dans cette publication, signalons, pour le volume 1 : un crâne humain du Paléolithique Supérieur de Paderborn-Sande, daté de 26 à 27000 ans (W. Henke) ; les tumulus du Bronze Ancien de Paderborn-Neuenbeken (A.Doms) ; une étude d'ensemble des fortifications préromaines de l'Age du Fer en Westfalie orientale (D. Bérenger) ; l'étude minutieuse et la reconstitution des maisons médiévales de l'Altenschieldesche (D. Bérenger) ; la fouille du site artisanal médiéval de "Barkhof" à Schieder (F. Hohenschwert). Dans le volume 2, tout aussi riche que le premier, on peut relever : deux études sur le site du Paléolithique Moyen de Hoher Kamp à Bad Lippspringe (K. Günther et E.T. Seraphim) ; la fouille d'un habitat du Néolothique Final à Warburg-Rimbeck (P. Glusing) ; celle de tumulus du Bronze Final et du début de l'Age du Fer à Oerlinghausen (H.O. Pollmann et M. Geschwinde) ; la reconnaissance, pour la première fois, de grains de poivre dans le camp légionnaire d'Oberaden (D. Kucan) ; une étude technique des lames d'épées du VIIe s. (H. Westphal) ; et enfin la fouille d'une forge médiévale à Bocholt (C. Reichmann). Parmi les très nombreuses trouvailles décrites dans la chronique de ce volume, on notera le très rare pied de table de triclinium, en bois, haut de 57,5 cm, en forme de lion, découvert dans un puits d'Oberaden (p. 224, fig. 30).

Malgré la lourde charge que représente pour les services concernés la rédaction périodique d'une telle publication, la formule présente de nombreux avantages : tout d'abord, elle offre un support régional unique où publier comptes rendus de fouilles et catalogues de collections locales ; d'autre part, grâce aux chroniques, elle permet de faire connaître rapidement toutes les découvertes isolées qui ne trouvent pas place dans une synthèse en cours d'élaboration, et qui, en l'absence d'une rubrique de ce genre, risquent d'aller dormir dans des dossiers d'archives. Il s'agit donc d'une excellente initiative, accessible à toutes les bibliothèques, malgré la qualité de l'édition, grâce à son prix modique (env. 200 Fr/an), et dont chaque livraison promet à ses lecteurs une masse importante de documents et d'informations.

Aix-en-Provence M. Feugère

Anita RIECHE - Römische Kinder - und Gesellschaftsspiele, Schriften des Limesmuseum Aalen n° 34, Stuttgart 1984, 80 p., 46 fig.

La série des fascicules publiés par le Limesmuseum Aalen comprend maintenant 34 numéros, qui forment ainsi l'embryon d'une petite encyclopédie de l'Antiquité ; on y trouve en effet des présentations de sites ou de musées régionaux, et des études plus générales commes celles qui sont consacrées aux "Romains et Germains sur le limes", aux "Armes romaines du Ier s. ap. J.-C.", ou encore à "L'outillage romain".

La contribution d'Anita Rieche, consacrée aux jeux d'enfants et jeux de société chez les Romains, se place dans cette dernière catégorie. Elle nous apporte, sous une forme synthétique et abondamment illustrée, l'une des rares études d'ensemble que l'on puisse aujourd'hui consulter sur ce thème. Que ce soit sous la forme de dés ou de pions en verre ou en os, les jeux antiques sont pourtant souvent évoqués par les mobiliers des fouilles gallo-romaines. Il est vrai que faute de connaître les règles de ces jeux, on ne sait bien souvent comment interpréter les vestiges. Les quelques essais méritoires tentés dans ce sens (1) sont néanmoins encourageants. Souhaitons que les travaux d'Anita Rieche aident désormais les archéologues à emprunter plus facilement cette voie parfois ingrate, mais pleine de découvertes émouvantes et riches d'enseignement sur la société antique.

Aix-en-Provence M. Feugère

1) Sur les dés à jouer : E. Schimd, Beinerne Spielwürfel aus Vindonissa, dans *Jb. Ges. Pro Vindonissa* 1978, p. 54-73 ; sur les pions (principalement de Vindonissa) : Ch. et Cl. Holliger, Römische Spielsteine und Brettspiele, dans *Jb. Ges. Pro Vindonissa* 1983, p. 5-23.

DIE RÖMER IN SCHWABEN - Jubiläumsausstellung 2000 Jahre Augsburg, Ausbourg, 1985, 319 page, 271 ill. dont 12 pl. en couleurs.

Ce catalogue est consacré à une exposition présentée à Augsbourg du 23 mai au 3 novembre 1985, à l'occasion du 2000e anniversaire de la conquête par les Romains, en l'an 15 av. J.-C., de la région où s'élèvera plus tard *Augusta Vindelicum.* L'ouvrage est composé d'une série d'articles bien coordonnés et si bien rédigés par une pléiade de spécialistes qu'il constitue un véritable manuel de l'archéologie gallo-romaine en Souabe orientale, partie du Land de Bavière comprise en gros entre le lac de Constance, le Danube et le Lech. C'est dans cette région qui, au Ier siècle ap. J.-C. était englobée dans la province de *Raetia* qu'habitait avant la romanisation la peuplade gauloise des Vindéliques. Tout ce territoire sera envahi définitivement au VIe siècle par la peuplade germanique des Alamans qui ont gardé ce nom jusqu'à nos jours en Suisse, alors qu'on les appelle Souabes dans le Sud-Ouest de l'Allemagne.

La vie en Souabe romaine est évoquée sous ses multitudes aspects, depuis le maintien des toponymes celtiques (*Cambodunum* / Kempten, *Abodiacum* / Epfach, *Licus* / Lech) et la persistance des temples de plan gaulois, jusqu'à l'équipement de la *Via Claudia Augusta,* la grande artère qui menait directement du Pô au Danube à travers les Alpes. Qu'il s'agisse des structures urbaines ou des villas campagnardes, des coutumes funéraires ou des inscriptions religieuses, chaque facette de la civilisation romaine est étudiée sur des exemples précis avec un grand luxe de détails et d'illustrations.

Une partie de l'ouvrage est consacrée bien entendu à l'infiltration des Alamans à partir du IIIe siècle et à la fortification des frontières de l'Empire au-delà, puis en-deçà du Danube. Mais un chapitre est consacré aussi aux Germains qui, aux deux premiers siècles de notre ère, servaient comme mercenaires dans l'armée romaine : on y voit comment l'appartenance ethnique de ces guerriers se décèle en particulier dans le mobilier de leurs tombes par la présence de cornes à boire dont ne subsiste que la monture métallique. Comme le note l'auteur de cette étude, ces cornes étaient en même temps des cornes à libation, à pouvoir magique, dont le rôle était important dans la vie religieuse des Germains, et il cite à ce propos le témoignage de César qui, dans le livre VI de la Guerre des Gaules, note qu'au-delà du Rhin les cornes d'urus étaient très recherchées.

Comme on le voit, le lecteur peut trouver pâture à son choix dans la riche documentation rassemblée par la centaine d'auteurs de talent qui ont collaboré à ce remarquable ouvrage.

Montpellier A. Soutou.

Hélène OGGIANO-BITAR - Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône. XLIIIe Suppl. à *Gallia,* Paris 1984, 170 p., 374 fig. (ISSN 0072-0119).

Ce catalogue fait suite aux travaux de H. Rolland sur les bronzes antiques de Haute-Provence (Basses-Alpes et Vaucluse), et comme lui se présente sous la forme de notices classées dans un ordre thématique. A la différence de H. Rolland, H. Oggiano-Bitar a préféré décrire en premier lieu, comme l'y invitaient les collections étudiées, les bronzes préromains (grecs, hellénistiques, étrusques ou italo-étrusques, phéniciens et celtiques), avant ceux qu'elle attribue à l'époque romaine. Une dernière catégorie regroupe les *"Aegyptiaca"*, objets égyptiens mais d'époque romaine.

Saluons tout d'abord, en reprenant les termes de Mme S. Boucher (dans sa préface), le "grand intérêt" d'un ouvrage qui s'inscrit dans le cadre de toute une série de travaux publiés ces dernières années, dans divers pays européens, et dont l'essentiel, en France même, est précisément l'œuvre de Mme Boucher : on lui doit les catalogues des bronzes de Vienne, Lyon, Autun, Chalon-sur-Saône et Clermont-Ferrand. Cet inventaire des bronzes des Bouches-du-Rhône se situe tout-à-fait dans la lignée de ces livres, dont il a même repris une caractéristique : une conception très large de ce qu'on peut appeler un "bronze figuré", c'est-à-dire, ici, tout bronze comportant un décor de type figuratif. Ainsi se trouvent pris en compte, à côté des statuettes, des vases et des objets usuels très divers qui ne doivent leur sélection qu'à leur décor. Ce tri un peu arbitraire serait sans conséquence si les objets n'étaient désignés que par leur élément figuré, même si celui-ci est d'ordre très secondaire : ainsi, les trois premiers objets : n° 1, sphynx (qui est la base zoomorphe d'un candélabre) ; n° 2, taureaux (amulette formée de deux avant-trains adossés) ; n° 3, lotus (plaque de tôle dont le décor estampé comporte des lotus, mais aussi une rouelle et des bandes graduées)..., etc. Je ne reprendrai pas ici le détail des critiques formulées dès 1979 par C. Rolley (1) à l'encontre de ce choix à mon sens contestable, puisqu'il ne repose ni sur un parti-pris d'ordre iconographique (pourquoi alors isoler les bronzes des autres figurations contemporaines ?), ni sur une recherche spécialisée sur les bronzes eux-mêmes (il manquerait alors au corpus tous les objets non décorés, ou fragmentaires).

Avant d'entrer dans le détail des notices, on appréciera, dans leur brièveté, les pages d'introduction co-signées avec Mme Boucher (p. 9-17). L'importance numérique des objets sans provenance (117 sur 130 au Musée Borély, 97 sur 103 au Musée Calvet !) imposait bien sûr une approche méthodologique particulière, dès lors que l'on tente d'utiliser de telles séries pour connaître les figurations de bronze du département : il est sage d'avoir juxtaposé systématiquement les pourcentages obtenus sur les séries de provenance connue et sur celles qui sont de provenance in-

connue. Les dernières peuvent bien sûr comporter des objets locaux dont l'origine s'est perdue, mais la comparaison des pourcentages n'est pas partout très significative. La prééminence de Mercure s'impose, dans les Bouches-du-Rhône (43 et 63%) et surtout en Haute-Provence (58 et 60%) ; en revanche, la fréquence des divinités moins souvent attestées ne permet guère une telle exploitation statistique. On notera enfin la présence d'une carte, bien utile pour ceux auxquels la région n'est pas familière. Si l'intérêt de cette carte est réel en ce qui concerne la localisation des sites, son utilisation en tant que carte de répartition (les points tiennent compte du nombre d'objets), en fonction des remarques précédentes, est très discutable.

Dans le catalogue, l'attribution préliminaire des objets à différents chapitres, correspondant chacun à une période, pose dès l'abord le problème de la datation des objets. Celle-ci est souvent difficile, c'est vrai, pour des pièces de musées hors contexte ; mais pourquoi placer dans les séries italo-étrusques l'anse de bassin n° 81, alors que les parallèles, cités par l'auteur, proviennent l'un de Jupille, vicus belge des IIe-IIIe s., l'autre de Catalka, tombe bulgare de la deuxième moitié du Ier ou du IIe s. (voir *Ber. R.G.K.* 1977, p. 632) ? De même le n° 105, dont le motif est peut-être d'origine celtique, est bien d'époque romaine (voir A. Roes dans *R.A.E.* 1956) ; de telles pendeloques datent vraisemblablement du IVes., et se retrouvent assez souvent dans les nécropoles du haut moyen-âge (2). A l'inverse, le *simpulum* n° 319, classé à l'époque romaine, appartient aux productions italo-étrusques des VIe-IVe s. av. notre ère, comme l'a bien noté S. Tassinari à propos des exemplaires du Musée des Antiquités Nationales. Il se distingue des petits *simpula* du Ier s. av. notre ère par sa vasque très plate, son manche plus long et dont le crochet forma un angle obtus.

Si elle est indiquée de façon secondaire, la fonction des objets est le plus souvent bien vue ; cependant, certains termes assez vagues, comme "applique" par exemple, ne représentent parfois qu'une solution de facilité. On peut préciser dans plusieurs cas : le n° 173 est la base d'une anse coulée d'un petit vase en bronze italique du Ier s. av. J.-C. ; le terme de "cassolette" ne s'applique plus aux n° 271 et 326, qui sont des "boîtes à sceau" (3) (le décor du n° 326, qui est étamé et non argenté, est tout à fait original). La même imprécision peut être relevée à propos de la datation des rares objets qui proviennent d'un contexte archéologique bien établi. Ainsi le bracelet de l'oppidum de La Cloche, n° 102, date non du "Ier s. av. J.-C." mais bien de la première moitié de ce siècle. Quelques observations, même rapides, auraient de même été utiles à propos de la chronologie des *simpula ;* en effet, si le n° 282, d'Entremont, était antérieur à 124 av. notre ère, ce serait l'exemplaire gaulois le plus ancien de cette série abondamment représentée dans le midi. Mais dans son travail récent sur ces objets, C. Tendille propose d'associer ce *simpulum* d'Entremont aux témoins, encore assez mal connus, d'une réoccupation du site dans le courant du Ier s. (4). L'exemplaire de la tombe X de Saint-Rémy (n° 283) a été enfoui dans le courant de la deuxième moitié du Ier s. (5) ; celui de la nécropole de la Catalane, aux Baux, se place au milieu ou dans le troisième quart du Ier s. (6). Signalons enfin l'existence d'un autre crochet de *simpulum* en forme de tête de canidé, qui a échappé à l'enquête de l'auteur : celui trouvé par Ch. Kurtz sur l'oppidum des Caisses, à Mouriès (rens. L. Chabot).

Compte tenu de la rareté de toute donnée chronologique dans l'étude de ces objets, et d'une manière générale dans les séries étudiées des Bouches-du-Rhône, on ne peut que regretter ces quelques imprécisions, du reste sans gravité. Un examen plus attentif de la bibliographie, souvent d'ailleurs citée par l'auteur, permet au lecteur de rectifier de lui-même. L'énumération de certaines lacunes ne doit pas masquer l'utilité réelle d'un tel répertoire. Au-delà de quelques problèmes de méthode ou de documentation, il demeure un outil de travail extrêmement précieux pour les archéologues méridionaux, et pour tous ceux qui travaillent soit sur les bronzes eux-mêmes, soit sur l'iconographie antique, dans un cadre plus général. Seuls les inventaires de ce type, qui représentent souvent un travail difficile, voire ingrat, permettent de progresser dans l'étude des séries. On remerciera donc H. Oggiano-Bitar d'avoir mené à bien, jusqu'à sa publication, cette recherche de longue haleine.

Aix-en-Provence M. Feugère

1 - C. Rolley, Les bronzes de Gaule, quelques problèmes, dans *Rev. Arch.* 1979 (1), p. 120 s. en particulier.

2 - D. Costa, *Nantes, Musée Th. Dobrée, Art mérovingien,* Paris 1964, n° 346.

3 - Sur ces objets et leur fonctionnement, voir O. et J. Taffanel, Quelques bronzes inédits trouvés à Mailhac (Aude), dans *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* LXXVI, 1976, p. 169-173.

4 - C. Tendille, Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise : instruments de toilette et vaisselle (IV), dans *Doc. Arch. Mérid.* 4, 1981, p. 77.

5 - Voir *R.A.N.* VIII, 1975, p. 91, datation confirmée récemment par le réexamen de la céramique peinte trouvée dans cette tombe : *cf. R.A.E.* XXXII, 1981, p. 48.

6 - Voir *R.A.N.* VI, 1976, p. 189.

SOMMAIRE

FÉDÉRATION
Conseil d'Administration du 15 JUIN 1985 (Clermont-l'Hérault) 25
Bibliothèque 26
INFORMATIONS
Musée de Préhistoire de Saint-Pons de Thomières 27
Colloque 27
Jetons et mereaux du moyen-âge 28
Expositions 28
ARTICLES
Claude RAYNAUD - Groupe Archéologique des cantons de Lunel et Mauguio. La nécropole tardo-romaine de Lunel-Viel 29
André SOUTOU - Localisation du chef-lieu de la Vicaria Lichensis 37
NOTES ET DOCUMENTS
Jean GRIMAL - Note sur la découverte d'une hache de l'Age du Bronze à Valras-Plage 41
G.R.A.H.M. - Quelques documents archéologiques provenant de l'oppidum de Sextantio (Castelnau-le Lez, Hérault) 42
Michel FEUGÈRE - Un instrument chirurgical d'époque romaine à Quarante (Hérault) 44
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
Ausgrabungen und Funde in Westfalen-Lippe 46
Anita RIECHE - Römische Kinder- und Gesellschaftsspiele ..... 46.
Die Römer in Schwaben 47
Hélène OGGIANO-BITAR - Bronzes figurés antiques des Bouches-du-Rhône 47

PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

1 - Le Languedoc au premier âge du fer, 1976

Un fort volume A4, sous couverture cartonnée, 73 pages, illustré de 25 planches. Vingt ans après la publication du premier volume de M. Louis, O. et J. Taffanel sur "Le Premier Age du Fer Languedocien", une mise au point qui tient compte des découvertes récentes, reflète les préoccupations des protohistoriens du Languedoc-Roussillon et propose quelques directions de recherches.

PRIX : 50 F. plus 15 F. de frais d'envoi.

2 - Archéologie en Languedoc, 1-1978 - La céramique campanienne

Volume A4, sous couverture cartonnée, 170 pages, illustré de 80 figures.
Au sommaire : J.-P. MOREL, introduction, bibliographie - E. CUADRADO, Un testimonio de la fabricacion de ceramica campanienne en la Peninsula Iberica - C. ARANEGUI et M. GIL-MASCARELL, Vasos plasticos y ceramicas con decoracion en relieve de barniz negro - C. ARANEGUI, Avance de la problematica de las imitaciones en ceramica de barniz negro del Penon de Ifac - E. SANMARTI-GREGO, L'atelier des patères à trois palmettes radiales et quelques productions connexes - Y. SOLIER et E. SANMARTI-GREGO, Note sur l'atelier pseudo-campanien des rosettes nominales - M. PY, Apparition et développement des importations de céramique campanienne A sur l'oppidum des Castels (Nages, Gard) d'après les fouilles du dépotoir J 1 - J.-L. ESPEROU, Les lampes à vernis noir de Lattes (Hérault) - B. DEDET, La céramique à vernis noir dans les garrigues du Languedoc oriental - L.-F. GANTES, Note sur les céramiques à vernis noir trouvées sur "l'oppidum" de la Teste-Nègre aux Pennes (Bouches-du-Rhône) - M. BATS, Note sur les céramiques à vernis noir d'Olbia en Ligurie (Hyères, Var) - P. ARCELIN, Note sur les céramiques à vernis noir tardives en Provence occidentale - M. LARRIEU-DULER, La poterie campanienne dans le Gers - A. MULLER, Un aspect de la vie économique toulousaine pendant les périodes césarienne et augustéenne : Les importations de campanienne - H. VAUSSAVIN, Les importations de céramiques à vernis noir dans la moyenne vallée de la Sâone - J.-P. MOREL, Observations sur les céramiques à vernis noir de France et d'Espagne.

PRIX : 70 F. plus 18 F. de frais d'envoi.

3 - Archéologie en Languedoc, 2-1979

Volume A4, sous couverture cartonnée, 180 pages, 70 figures.
Au sommaire : H. de LUMLEY, La Baumasse d'Antonègue (Montbazin, Hérault) - G.-B. ARNAL, Les phénomènes de la néolithisation dans le Haut Languedoc - J.-P. MAILHE, Le gisement de la Resclauze à Gabian (Hérault) ; Annexe : Les tufs de la Resclauze à Gabian par P. AMBERT et A. DELGIOVINE - T. POULAIN-JOSIEN, Etude de la faune d'Escanin 2, Les Baux (Bouches du Rhône) - R. MONTJARDIN, Quelques commentaires relatifs à la faune d'Escanin 2, Les Baux (Bouches du Rhône) - P. AMBERT et J. GATORZE, Les dolmens de Lugné (Cessenon, Hérault) - G. RODRIGUEZ, Les épingles à palettes en os de la grotte de Camprafaud (Fessières-Poussarou, Hérault) - J.-L. ESPEROU, Le Néolithique final-/chalcolithique des rives de l'étang de Mauguio (Hérault) - L. ALBAGNAC et R. MONTJARDIN, La station de la Grande Rompude à Gigean (Hérault) - A. MENDOZA et H. PRADES, Note sur l'influence appenninique dans les "Terramares melgoriens", région de Montpellier (Hérault) - J. GRIMAL, Le fond de cabane mailhacien des "Jonquies" à Portiragnes (Hérault) - P. GARMY, Premières recherches sur l'oppidum du Roc de Gachonne à Calvisson (Gard) - B. DEDET et P. PY, A propos du faciès de la campanienne A du 1er siècle avant J.C. dans la basse vallée du Rhône - J.-C. BESSAC et J.-L. FICHES, Etude des matériaux en pierre découverts à Ambrussum (Villetelle, Hérault) - F. LAUBENHEIMER, Sondage dans un puits romain à Lansargues (Hérault), Etude des amphores.

PRIX : 70 F. plus 18 F. de frais d'envoi.

4 - Les stèles discoïdales, 1980

Au sommaire : Préface de M.-R. ALIBERT, Conseiller Général de Lodève, Président de l'Office départemental d'Action Culturelle. Avant-propos de D. MALLET, Maire de Lodève et de Mlle L. GIGOU, Présidente de la Fédération Archéologique de l'Hérault (1979). Introduction de M. J.-C. RICHARD - Bibliographie - H. PRADES, Les stèles discoïdales gallo-romaines de Lattes (Hérault) - J.-C. RICHARD, La stèle discoïdale›gallo-romaine de Clapiers (Hérault) - R. AUSSIBAL et J. GIRY, les stèles discoïdales du département de l'Hérault - J. BELOT et P. MARTIN, stèles discoïdales dans la région de Clermont-l'Hérault - J. NOUGARET, Note sur la stèle discoïdale de Nébian (Hérault) - A. PEYRE, deux stèles funéraires médiévales à Prades-le-Lez et Saint-Jean-de-Cuculles (Hérault) - J.-C. RICHARD,Les stèles discoïdales de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) - O. FLANDRE et C. GAZAY, Quelques pierres de bornage de la région de Castries (Hérault), commanderie templière de Saint-Michel-de-Bannières - A.RIOLS, Les meules à aiguiser de Saint-Privat (Hérault) - A. DURAND-TULLOU, Trois stèles discoïdales du département du Gard - R. AUSSIBAL, Les stèles discoïdales du département de l'Aveyron - A. SOUTOU, La croix discoïdale de la Panouse de Cernon (Aveyron) et son inscription - M. PASSELAC, Quatre stèles de Villeneuve-la-Comptal (Aude) - P. UCLA, Inventaire descriptif des stèles discoïdales du département de la Haute Garonne - P. DALON, Deux stèles discoïdales à Saint-Jean-de-Laur (Lot) - L. BARBE, Les stèles discoïdales du département du Gers - M. DUVERT, Recherches sur les stèles basques - L. ETCHEZAHARRETA et J. THEVERON, Analyse de caractéristiques des stèles discoïdales de la vallée de Lantabat, Pays Basque (Pyrénées Atlantiques) - F. LEIZAOLA, Les stèles discoïdales de Zamarze en Huarte Arakil dans la Navarre - G. MANSO DE ZUNIGA, Stèles discoïdales du Musée San Telmo de San Sebastian (Guipuzcoa) - F.-J. ZUBIAUR CARRENO, Distribution geografica de la estela discoïdea en Navarra en el estado actual de catalogacion - F. MARCO SIMON, Un groupe de stèles discoïdales de Cretas (Terruel) - F. ROCA REBELLES, Stèles funaires médiévales de Sagonte (Valence, Espagne) - L.BARBE, Problèmes de terminologie dans l'étude des stèles discoïdales en particulier et dans celles des symboles religieux en général.

PRIX : 110 F. plus 18 F. de frais d'envoi.

5 - Archéologie en Languedoc, 3-1980

Volume A4, sous couverture cartonnée, 194 pages, nombreuses illustrations.
Au sommaire : G.-B. ARNAL, Le gisement de la Poujade et ses séquences culturelles dans leur cadre stratigraphique - M.-A. COURTY, Etude géologique du gisement de la Poujade - I. KRAUSS-MARGUET, Analyse anthracologique du gisement post-glaciaire de la Poujade - J. ANDRE, Etude malacologique du gisement préhistorique de l'Abri sous roche de la Poujade (Aveyron). Données préliminaires - G. RODRIGUEZ, Le village chasséen de Badassac, Florensac (Hérault) - L. ALBAGNAC et R. MONTJARDIN, Le gisement Fontbouïsse côtier de Domenove, Villeneuve-les-Maguelone (Hérault) - P. AMBERT et J. GATORZE, Les dolmens de Cébazan (Hérault) - P. AMBERT, La flèche assymétrique du Néolithique languedocien - G. FAGES, Les rochers gravés de Puecheral - Y. GASCO, La fosse Bronze final III b de la Jasse d'Eyrolles, Sainte-Anastasie, Gard - Y. GASCO, Trois parures de bracelets provenant du Larzac méridional (Hérault) - J.-L. ESPEROU, A. NICKELS et P. ROQUES, La nécropole du Premier Age du Fer de "La Cartoule" à Servian (Hérault) - G. MARCHAND et A. MENDOZA, Les importations de céramiques étrusques sur le littoral lagunaire des environs de Montpellier - J.-C. RICHARD, M. FEUGERE et P. SOYRIS, Les fibules de Murviel-les-Montpellier (Hérault) - C. OLIVE, C.RAYNAUD et M. SCHWALLER, Cinq tombes du premier siècle de notre ère à Agde (Hérault) - D. ROUQUETTE, Nouvelles marques sur amphore à huile de l'Hérault - R. GOURDIOLE, Exploitation de résine d'époque gallo-romaine dans la Haute vallée de l'Orb - V. GUERRERO, Las ceramicas pseudo-campanienses ebusitanas en Mallorca.

PRIX : 70 F. plus 18 F. de frais d'envoi.

6 - Archéologie en Languedoc, 4-1981

Volume A4, sous couverture cartonnée, 152 pages, nombreuses illustrations, planches couleurs.
Colette PISTOLET, Les verres de la nécropole de Lattes (Hérault) - Dominique GARCIA et Daniel ORLIAC, Catalogue des estampilles sur céramique sigillée du site de "Peyre Plantade" à Clermont-l'Hérault - Maryse et Raymond SABRIE, Daniel ROUQUETTE, Peintures murales romaines de Loupian (Hérault) - Jean CHARMASSON, L'oppidum de Saint-Vincent à Gaujac (Gard), Découvertes protohistoriques, Les systèmes de défense et d'observation protohistorique - Jean-Marc ROGER et Pierre VALETTE, Les Iragnons-Perrier : Un habitat de plein air du Bronze ancien, Codognan (Gard), Premières observations - Gilbert FAGES, Georges CONSTANTIN et Jean ARNAL, La grotte préhistorique de Bramabiau à Saint-Sauveur des Pourcils (Gard) - Paul AMBERT et Jacques GATORZE, Les dolmens de Villespassans (Hérault) - Robert GUIRAUD, Une station moustérienne près de Bédarieux (Hérault).

PRIX : 100 F. plus 18 F. de frais d'envoi

7 - Le Néolithique Ancien Méditerranéen, N° Spécial 1982

Volume A4, sous couverture cartonnée, 352 pages, nombreuses illustrations.
Avant-propos - Programme du Colloque - Liste des participants - Introduction - Carlos TAVARES DA SILVA et Joaquina SOARES (Setubal), Des structures d'habitat du Néolithique Ancien au Portugal - José MORAIS-ARNAUD (Lisbonne), Le Néolithique Ancien et le Processus de Néolithisation au Portugal - M. PELLICER y P.ACOSTA (Séville), El Neolitico Antiguo en Andalucia Occidental - Gabriel RODRIGUEZ (St-Chinian), La Cueva del Nacimiento - Pontones - Santiago - Provincia de Jaen (España) - José APARICIO-PEREZ (Valence), La Neolitizacion y el neolitico en Valencia (España) - Bernado MARTI OLIVER (Valence), Neolitizacion y Neolitico Antigo en la zona oriental de la Peninsula Iberica - Carmen OLARIA de GUSI, Jordi ESTEVEZ ESCALERA et Errikarta YLL (Castellon), Domestication y Paleoambiente de la Cova Fosca - Josep MESTRES-MERCADE (Villafranca del Penedes), El Neolitico Antiguo en el Penedes - Jordi ESTEVEZ et Araceli MARTIN (Barcelone), El Nivel Epicardial de la Cova del Frare (Matadepera, Barcelona) - Ramon TEN CARNE (Sabadell), El Neolitico Antiguo Epicardial en el Valles (Barcelona) - Josep TARRUS y GALTER (Banyoles), El Neolitico Antigo en el Nordeste de Cataluna y algunas consideraciones sobres los grupos epicardiales catalanes - Ignacio BARANDIARAN et Ana CAVA (Vitoria), El Neolitico Antiguo en el Bajo Aragon (España) - Vicente BALDELLOU (Huesca), El Neolitico de la Ceramica Impresa en el Alto Aragon - Isabel RUBIO DE MIGUEL (Madrid), La Economia de la Peninsula Iberica durante el Neolitico. Sus inicios - Paul G. BAHN (Liverpool), La Neolithisation dans les Pyrénées Atlantiques Centrales - André FREISES et Raymond MONTJARDIN (Sète), Le Néolithique Ancien côtier du Midi de la France - Paul AMBERT (Béziers), Essai sur l'évolution des paysages languedociens au Néolithique Ancien - Gabriel RODRIGUEZ (St-Chinian), Le Néolithique Ancien de la grotte de Camprafaud (Ferrières-Poussarou, Hérault) - Jean GRIMAL (Agde), Le Néolithique Ancien de la plaine de l'Hérault - Jean MAURY (Sébazac, Aveyron), Le Néolithique Ancien des Grands Causses dans l'Abri de Combe Grèze (Commune de la Cresse, Aveyron) - Marc BORDREUIL (Alès), La Station Jaussaud à Saint Maurice de Cazevieille (Gard) - René GILLES (Saint-Marcel d'Ardèche), Fouille de sauvetage à la Grotte de Saint-Marcel (Ardèche), Résultats provisoires - J.-P. DAUGAS et J.-P. RAYNAL (Clermont-Ferrand, Talence-Bordeaux), La fin du Mésolithique et la question du Néolithique Ancien en Velay - Myriam PHILIBERT (Le Puy), La Néolithisation du Velay - Maurice PACCARD (Sarrians, Vaucluse), Sépultures cardiales et structures associées dans la Grotte d'Unang (Malemort du Comtat, Vaucluse) - Raymond MONTJARDIN (Sète), Les Groupes à céramique lisse antérieurs au Chasséen du Midi de la France - J.-C. LEWTHWAITE (Cambridge), Cardial disorder : Ethnographic and Archaelogical comparisons for problems in the early prehistory of the west Mediterranean - Carlo TOZZI (Pise), La transition du Néolithique Ancien au Néolithique Moyen dans la côte adriatique (Abruzzo-Marche) - D.-H. TRUMP (Cambridge), The Grotta Filiestru, Bonu Ighinu, Mara (Sassari) - Guiseppa TANDA (Sassari) - Il Neolitico Antico della Sardegna - Alba FOSCHI (Sassari), Il Neolitico Antico della Grotta di Monte Majore (Thiesi, Sassari) Nota preliminare - Auguste DORO (Cuneo, Turin), Le début de la présence humaine permanente dans les Alpes Piémontaises.

PRIX : 180 F. plus 18 F. de frais d'envoi.

8 - Archéologie en Languedoc, 5-1982/1983

Volume A4, sous couverture cartonnée, 244 pages, nombreuses illustrations.
Jean MAURY, Premiers résultats des dernières fouilles dans l'Abri du Roc troué à Sainte Eulalie de Cernon (Aveyron) - Paul AMBERT et Jacques GATORZE, Le dolmen de Pech Menel à Quarante (Hérault) - J.-R. BOURHIS et Paul AMBERT, Analyses d'objets métalliques régionaux (Annexe 1) - Paul AMBERT, La sépulture de Pech Laurier à Quarante (Hérault) (Annexe 2) - Paul AMBERT, Hélène BARGE, Robert MORALES, L'abri sépulcral de Fendilles à Creissan (Hérault) (Annexe 3) - Paul AMBERT et Hélène BARGE, Recherches sur les haches polies dans les sépultures mégalithiques de la France méridionale et du Nord de l'Espagne (Annexe 4) - J.-M. ROGER et P. VALETTE, La station Néolithique Final du bois de Mintau à Calvisson (Gard) (étude préliminaire) - J. CHARMASSON et B. DEDET, Traces de peuplement protohistorique et gallo-romain dans la région de Bagnols-sur-Cèze (Gard) - Jean-Pierre et Aurélie BACOU, L'Oppidum de Montfau à Magalas (Hérault) (1963-1979) - J.-C. ROUX, Un sondage stratigraphique à la Cougourlude, (Lattes, Hérault) - G. DEPEYROT et D. ROUQUETTE, Les trouvailles monétaires de Loupian (Hérault) - C. RAYNAUD, Note sur la démolition de monuments funéraires à Nîmes au IVe siècle - André CABLAT, Les habitats de pierre sèche de l'Hérault. Quelques aspects de la vie rurale au Moyen-Age dans la région d'Aniane - Nicole LAMBERT, La verrerie médiévale forestière de La Seube à Claret (Hérault).

PRIX : 110 F. plus 18 F. de frais d'envoi.